



**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université Amar Téliidji-Laghouat-**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département des Lettres et de Langue Française LMD**

**Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master**  
**Spécialité : Littérature et Civilisation.**

**Présenté par**

**M<sup>lle</sup> GRINE Aïcha**

**Titre :**

*L'introspection libératrice dans **Zabor ou les psaumes** de Kamel Daoud et **Mes mauvaises pensées** de Nina Bouraoui.*

*Mémoire soutenu publiquement le, 20 septembre 2021.*  
*Devant le jury composé de :*

<b>M. BELKHITER Abdelkader</b>	<b>MAA, université de Laghouat</b>	<b>Président</b>
<b>M<sup>me</sup> BOUGHETLEDJ Samira</b>	<b>MAA, université de Laghouat</b>	<b>Examineur</b>
<b>M<sup>me</sup> LAHCENE Chahrazade</b>	<b>MCA, université de Laghouat</b>	<b>Rapporteur</b>

**Année universitaire : 2020/2021.**

## **Dédicaces.**

Je dédie ce travail à :

Mes chers parents qui m'ont transmis la valeur du livre, et l'amour d'une langue.

Ma chère sœur Zola qui m'a toujours encouragée à continuer et qui m'a été d'une aide inestimable.

Mes deux chères sœurs Khadidja et Myriam qui m'inspirent et qui m'ont, elles aussi, chaleureusement encouragée.

Mon très cher frère Karim.

Mes chères cousines que j'aime tant, qui me donnent tant de force et qui m'ont soutenue tout au long de mon parcours.

Mes amis qui ne m'ont jamais laissée tomber.

Mes amours et à tous ceux qui me donnent de l'amour et de la vivacité, trouvez ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

## **Remerciements**

Tout d'abord, je rends grâce à Dieu Tout puissant de m'avoir donné la force nécessaire pour dépasser toutes les difficultés.

J'exprime ma plus grande gratitude et mes remerciements à ma directrice de recherche le Docteur Zohra Chahrazade Lahcène pour sa patience, sa disponibilité et plus précisément pour ses précieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce travail ainsi qu'à alimenter ma réflexion.

Mes sincères remerciements vont également aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.

Je tiens aussi à remercier tous mes enseignants du département de français, qui m'ont accompagnée dans ma formation ainsi que mes enseignants de la spécialité : « Littérature et civilisation ».

## Table des matières.

<b>Introduction générale</b> .....	1
<b>Chapitre I : Immersion dans le corpus et son décloisonnement.</b>	
1. Aperçu sur la vie et l'écriture des deux auteurs.....	3
2. Étude titrologique.....	5
3. Présentation des deux textes.....	7
3.1. « <i>Zabor ou les psaumes</i> ».....	7
3.2. « <i>Mes mauvaises pensées</i> ».....	8
4. L'écriture adoptée dans « <i>Zabor ou les psaumes</i> ».....	9
5. L'écriture adoptée dans « <i>Mes mauvaises pensées</i> ».....	10
6. Synthèse .....	10
<b>Chapitre II : À la rencontre des personnages.</b>	
1. La psychanalyse Freudienne.....	11
2. Le personnage dans la théorie de Greimas.....	12
3. La présentation des personnages.....	14
3.1. Les personnages dans le roman « <i>Zabor ou les psaumes</i> ».....	15
3.2. Les personnages dans le romans « <i>Mes mauvaises pensées</i> ».....	19
4. Les rôles actanciels dans les deux romans.....	24
5. Synthèse .....	28
<b>Chapitre III : D'une interrogation à une délivrance.</b>	
1. Aperçu théorique sur la critique thématique.....	29
2. L'obsession.....	30
2.1. L'obsession dans le roman « <i>Zabor ou les psaumes</i> ».....	30
2.2. L'obsession dans le romans « <i>Mes mauvaises pensées</i> ».....	31
3. L'introspection.....	32
3.1. L'introspection dans le roman « <i>Zabor ou les psaumes</i> » .....	33
3.2. L'introspection dans le roman « <i>Mes mauvaises pensées</i> ».....	34
4. Sur l'écriture.....	34
4.1. L'écriture dans le roman « <i>Zabor ou les psaumes</i> ».....	36
4.2. L'écriture dans le roman « <i>Mes mauvaises pensées</i> ».....	36

5. Le carré sémiotique de Greimas.....	37
5.1. L'application du carré sémiotique dans le roman « <i>Zabor ou les psaumes</i> »...	39
5.2. L'application du carré sémiotique dans le roman « <i>Mes mauvaises pensées</i> ».	41
5.3. L'application du carré sémiotique sur le corpus.....	43
6. Synthèse .....	44
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>45</b>

**Références bibliographiques.**

**Résumés.**

**Annexes.**

## **Introduction générale.**

Un flux de pensées qui découle d'une conscience ne cessant de s'accroître dans l'esprit de l'être, une conscience qui mène certaines personnes à verser cette abondance d'idées sur du papier, à lever le voile sur quelques secrets et à livrer des histoires entières au reste du monde. Littérature, ce mot qui entraîne avec lui de l'imagination, du vécu, de la fiction et mène quelques fois à mettre sur la sellette ce qui est, de plein gré, extériorisé.

Dans ce travail de recherche, il s'agira de l'étude des romans de Kamel Daoud et de Nina Bouraoui, intitulés « *Zabor ou les psaumes* » et « *Mes mauvaises pensées* ». Nous nous intéresserons principalement à la question de l'introspection. En effet, nous tenterons d'expliquer comment cette dernière se manifeste dans les deux textes précités.

Pour notre travail, nous nous focaliserons sur la manifestation de l'introspection à travers l'écriture des deux personnages principaux. Celle-ci pourrait être provoquée par des éléments internes comme elle pourrait l'être par des éléments externes, chose que nous essayerons d'expliquer tout au long de notre recherche.

Pour ce faire, nous allons recourir à différents éléments théoriques que nous jugeons indispensables pour le développement de notre idée, dont premièrement, la titrologie qui nous servira à donner un aperçu sur le contenu des deux œuvres afin de pouvoir développer les points qui suivront. Deuxièmement, pour connaître l'aspect psychologique des personnages, les places qu'ils détiennent ainsi que leurs rôles, nous nous référerons à la psychanalyse freudienne et au schéma actantiel d'Algirdas Julien Greimas. Troisièmement, c'est à la thématique que nous nous intéresserons et cela dans le but de mettre en évidence les principaux thèmes abordés au sein de chaque récit mais également à la représentation de ces derniers dans le carré sémiotique.

La présente recherche est un travail où les aspects théorique et pratique évoluent en parallèle, elle se présente sous forme de trois chapitres dans lesquels nous retrouverons les méthodes citées supra. Ainsi, dans le premier chapitre, nous nous suffirons d'une brève présentation des deux auteurs ainsi que les romans qui constituent notre corpus à savoir « *Zabor ou les psaumes* » et « *Mes mauvaises*

*pensées* » dont nous étudierons les intitulés, ce qui nous renvoie à la titrologie.

Dans le deuxième chapitre, nous présenterons les personnages ainsi que leurs principaux caractères et la manière dont ils sont hiérarchisés, ceci en puisant de la psychanalyse. Ensuite, nous essayerons de connaître d'une façon plus approfondie le contexte dans lequel évolue le personnage principal et ce, dans le but de mettre en évidence le rôle des éléments importants qui constituent ce contexte, tels que les personnages secondaires.

Dans le troisième et dernier chapitre, il s'agira de la thématique et du carré sémiotique. Ainsi, en premier lieu, nous développerons les différents thèmes relevés dans les deux récits et nous les étudierons pour enfin les mettre en lien. En second lieu, nous appliquerons le carré sémiotique sur chacun des deux romans, à partir duquel nous essayerons de dégager le sens que véhiculent ces derniers et que nous mettrons ensuite en lien pour en extraire les points en commun.

Tout ce que nous avons mentionné lors de la présentation des trois chapitres, nous le développerons tout au long de ce travail de recherche dans le but de répondre à notre principale problématique.

## **Chapitre I :**

Immersion dans le corpus et son décloisonnement.

Dans le présent chapitre, considéré comme le préambule de notre travail, nous allons d'abord présenter les parcours des deux auteurs de notre corpus, un aperçu sur leurs vies et quelques unes de leurs œuvres. Par la suite, nous nous référerons à l'outil théorique de la fonction du titre, définie par le théoricien Gérard Genette. Enfin, nous parlerons de l'écriture adoptée dans les deux romans et nous ferons une présentation des deux histoires.

## **1-Aperçu sur la vie et l'écriture des deux auteurs**

Journaliste et écrivain engagé, connu pour son franc-parler et sa lucidité, Kamel Daoud est avant tout un partisan du droit à la « *fiction et à l'imaginaire* »<sup>1</sup> dans le monde littéraire. Né en 1970 dans un petit village à Mostaganem en Algérie, il a été élevé par ses grands-parents analphabètes. Dans sa famille, seul son père sait lire et écrire, Kamel Daoud est un enfant avide de lecture, c'est à travers les classiques qu'il découvre la langue française et l'apprend.

Depuis l'adolescence, je me passionne pour tout ce qui concerne la vie du livre : sa capacité à introduire de la provocation, de l'innovation, et à nous faire voyager... L'objet-livre a été la plus grande aventure de ma vie. J'ai grandi dans un village où il n'y en avait quasiment pas, où il était mal vu de lire certains opus. Aujourd'hui, je vis dans un monde religieux où le livre est central, tant pour les radicaux que pour les milieux les plus libres. Interdire un ouvrage, voire le brûler, c'est l'une des plus vieilles histoires de l'humanité. Et l'autoriser, le diffuser, c'est la plus belle des épopées.<sup>2</sup>

Il suit des études de lettres françaises et à partir de 1994, il devient chroniqueur pour le journal « *Le Quotidien d'Oran* ». Durant ces années, il ne cachera pas dans ses chroniques sa position contre le pouvoir, de cela, on lui attribuera le nom d'un rédacteur pamphlétaire. Il se fait connaître principalement par son premier roman fictionnel « *Meursault, contre-enquête* » qui fait référence au personnage de « *L'Étranger* » d'Albert Camus.

---

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=bGOpDLVD388&t=4s> (consulté le 2 janvier 2021) interview dans La Grande Librairie avec Kamel Daoud, publié le 8/09/2017.

<sup>2</sup> [https://www.lexpress.fr/styles/interview-kamel-daoud\\_2099195.html](https://www.lexpress.fr/styles/interview-kamel-daoud_2099195.html) (consulté le 4 mai 2021) Entretien dans L'express Dix avec Kamel Daoud, publié le 23/09/2019.

Selon Kamel Daoud, la fiction dans « *Zabor ou les Psaumes* » est un moyen qui permet de revenir sur certaines situations et de les questionner, et la langue utilisée comme seul outil qui exprime le désir, la résistance et la liberté.

L'écriture de la fiction et la langue utilisée sont largement traitées dans « *Zabor ou les psaumes* », ces notions nous permettent de confirmer qu'il est adepte de l'imaginaire, permettant dans ses œuvres à ses personnages d'interroger le monde sous ses différents aspects. Des personnages souvent préoccupés par des questions sur la démocratie, l'identité, l'écriture ou encore la religion nous laissent supposer que le discours prononcé dans ses œuvres est dénonciateur.

Quant à Nina Bouraoui l'auteur de « *Mes mauvaises pensées* », elle est née en 1967 à Rennes, de père algérien et de mère française, écrivain qui, par son détachement brutal à l'âge de quatorze ans de l'Algérie, connaît le paradoxe identitaire, et par son côté garçon manqué et son penchant pour l'univers masculin, elle n'hésite pas à élucider la facilité qu'elle trouve à parler des femmes ainsi qu'à dévoiler son orientation sexuelle.

Pendant ses années d'adolescence à Alger, elle préfère s'isoler dans sa chambre et se livrer à l'écriture et aux questionnements sur son homosexualité qui est une ambiguïté. Après l'obtention de son baccalauréat, elle s'installe à Paris pour poursuivre des études de philosophie et de droit, c'est alors qu'à 24 ans elle écrit son premier roman « *La voyeuse interdite* » où elle parle de l'Algérie, de la violence en général et de la femme en particulier et des difficultés qu'elle peut rencontrer au sein de sa société. Dans ses écrits, elle n'hésite pas à évoquer son enfance, ce qu'elle a vécu dans le passé, et à être rétrospective des années plus tard, elle aborde également la question de l'identité, ainsi que le sentiment de la mélancolie et de la douleur, qui y sont largement présents. « *Il y a plusieurs façons de prendre le chemin qui permet de savoir qui nous sommes : L'amour, la psychanalyse ou la littérature. Ici, j'ai choisi la littérature.* »<sup>1</sup>. Cette notion de quête de soi est présente dans la majorité de

---

<sup>1</sup> <https://leschroniquesdekoryfee.wordpress.com/> (consulté le 4 mai 2021) Entretien de Karine Flejo avec Nina Bouraoui, publié le 30/08/2018.

ses textes notamment celui qui constitue notre corpus ; « *Mes mauvaises pensées* ». Cela nous laisse supposer que l'écriture de Nina Bouraoui est une écriture qui dénonce les contraintes que rencontre l'esprit d'une personne et qui entravent sa liberté.

## 2-Étude titrologique

À la lecture d'un texte littéraire, un certain nombre d'éléments hors-texte se dévoilent au lecteur et lui livrent des informations sur l'œuvre. « ...*En ce sens, on peut sans doute avancer qu'il n'existe pas, et qu'il n'a jamais existé, de texte sans paratexte...* »<sup>1</sup> Paratexte, nommé ainsi par Gérard Genette et qui le décrit comme tel :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin.<sup>2</sup>

Dans ce paratexte, un élément capital figure ; titre. Ce dernier sollicite la curiosité du lecteur et lui permet d'avoir une interprétation de l'œuvre avant même qu'il ne s'y plonge.

Le titre comme « *Incipit romanesque* »<sup>3</sup> est considéré comme « *Le(s) premier(s) mot(s) du roman* »<sup>4</sup>, il a une valeur pleinement significative pour le lecteur. Il est également générateur de l'intrigue et est décrit comme un résumé symbolique de celle-ci :

(Il est) un élément du texte global qu'il anticipe et mémorise à la fois. Présent au début et au cours du récit qu'il inaugure, il fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture. Métonymie ou métaphore du texte, selon qu'il actualise un élément de la diégèse ou présente du roman un équivalent symbolique, il est sens en suspens, dans l'ambiguïté des autres fonctions référentielle et poétique<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, « *Seuils* », Édition Seuil, Paris, France, 1987, p 9. P 10.

<sup>2</sup> Ibid. p 7. P 8.

<sup>3</sup> Christiane Achour, Amina Bekkat, « *Clefs pour la lecture des récits* », Édition du Tell, Blida, Algérie, 2002, p73.

<sup>4</sup> Ibid. p73.

<sup>5</sup> Claude Duchet, Cité in Christiane Achour, Amina Bekkat, « *Clefs pour la lecture des récits* », Édition du Tell, Blida, Algérie, 2002, p 73, p 74.

Afin de contrer le flou que peut entraîner le rôle de cet élément, Genette a proposé de distinguer entre deux fonctions, la première nommée « fonction thématique » et la deuxième « fonction rhématique ». Les titres thématiques annoncent le thème et une interprétation du contenu du livre, car ces derniers ont un lien sémantique avec l'histoire, quant aux titres rhématiques, ils annoncent le genre des œuvres et nous permettent de les classer (mémoire, poésie, etc.)

Dans le roman de Kamel Daoud, le titre se présente sous forme d'un syntagme nominal constitué d'un nom propre « Zabor » qui nous évoque Le *Zabur*<sup>1</sup>, une référence au champ lexical de la prophétie qui nous permet de supposer que le personnage principal du roman considère ses écrits comme sacrés et que le message présent au sein du texte serait une indéniable divination que Zabor désire déclarer. Ensuite, « les psaumes » qui sont l'équivalent de *Mazamir*<sup>2</sup> en arabe. Les psaumes sont un chant sacré ayant un rôle dans le culte juif. Ce sont, ceux qui composent le *Zabur*. Le titre se constitue également de la conjonction « ou » qui relie entre le mot « Zabor » et le groupe nominal « les psaumes ».

Ceci dit, nous pouvons déduire que la fonction du titre est une fonction thématique, étant donné que les paroles composant ce dernier ont un lien avec le thème de l'histoire.

Quant au titre du livre de Nina Bouraoui, il apparaît sous forme d'une phrase nominale, commençant par un déterminant possessif au pluriel « Mes » indiquant la possession ; cela peut signifier que ce qui se présente à nous dans le texte, comme événements et vécus pourraient tourner uniquement autour du personnage principal. Cet adjectif possessif est lié à un adjectif qualificatif pluriel « mauvaises », qui représente une valeur faible ou même inexistante d'un objet ou d'un élément, ce dernier est utilisé pour décrire une imperfection souvent pénible. Il est également suivi d'un nom féminin pluriel « pensées », qui dévoile la nature de cet élément

---

<sup>1</sup> Le livre des psaumes qui fut révélé par Allah à son prophète Daoud (Paix et bénédiction soient sur lui).

<sup>2</sup> Le son qui émane de l'instrument de la flûte.

décrit comme « mauvais ». C'est un titre qui représente une image de pensées profondes et désagréables qui ne tarderont pas à être révélées ou confessées dans le texte. Ce titre nous permet de considérer sa fonction comme thématique, étant donné qu'il nous donne un aperçu sur le thème du texte.

### **3- Présentation des deux textes**

#### **3-1- Zabor ou les psaumes**

Le roman de Kamel Daoud qui fait l'objet de ce travail se présente sous forme de trois (3) parties, qui comportent cinquante (50) chapitres, représentées selon l'ordre suivant : *Le corps*, *La langue* et *L'extase*. C'est un roman écrit à la première personne, qui tourne autour du personnage/narrateur Zabor, de son vrai nom Ismaël.

Zabor est orphelin de mère, rejeté par son père Hadj Brahim à cause de la médisance de sa belle-mère, il est détesté par ses demi-frères. Il grandit chez sa tante célibataire Hadjer dans une demeure à l'écart du village d'Aboukir, en compagnie également de son grand-père mutique et sénile. Dormant le jour et errant la nuit, Zabor vit à l'écart des gens de son village, trouvant refuge, dans un premier temps, dans la lecture et la découverte de la langue française et dans un second temps, dans l'écriture ; noircir des cahiers, raconter des histoires sur les personnes qui l'entourent et qu'il rencontre, lui, le voit comme un pouvoir exceptionnel pour les sauver. Il se découvre le don d'éloigner la mort et de donner plus de vie aux personnes.

Dans cette histoire fictionnelle, fabulée et poétisée, les cinq mille quatre cent trente-six (5436) cahiers de Zabor ont, malgré les réticences des gens du village et de ses demi-frères, sauvé des vies et ont préservé le monde autour de lui. Un soir, c'est le plus détesté de ses demi-frères qui vient lui annoncer que son père Hadj Brahim, qui l'a abandonné, est agonisant, c'est alors que Zabor n'hésite pas à aller lui rendre visite. Il se retrouve entre le ressentiment et le désir de prouver son don à ses frères et de sauver son père, malgré la rancune qu'il porte pour ce dernier et qui le ralentit quelques fois dans son écriture. Il essayera pendant trois nuits d'écrire, afin de

conjuré la mort qui tente de s'emparer de son père, mais il laisse ses sentiments haineux qu'il éprouve envers lui, prendre le dessus sur son pouvoir, et échouera dans sa tentative car l'histoire s'achève avec la mort de Hadj Brahim.

### **3-2- Mes mauvaises pensées**

Pas de parties, pas de chapitres, une narration inépuisable. Le roman « *Mes mauvaises pensées* » se présente en un long paragraphe de deux cent quatre-vingt-six (286) pages qui ne connaissent pas de coupure ou d'arrêt. C'est un livre écrit à la première personne, dans lequel deux temps sont utilisés, le présent de la narration et le passé (imparfait et passé simple) et où le personnage principal, auquel on n'a point attribué de nom, plonge dans ses souvenirs et les raconte à sa psychanalyste qui tout au long de l'histoire, ne fait qu'écouter. C'est la protagoniste qui n'hésite pas à analyser les événements et à donner son ressenti sur ce qu'elle a vécu et comment elle l'a vécu.

Dans ce texte, elle est aussi rétrospective, elle remonte dans son passé. En portant un regard en arrière, le personnage principal revient sur quelques souvenirs de sa vie d'avant, et les années de son adolescence en Algérie.

La protagoniste raconte ses premières années en Algérie où elle a vécu avec ses deux parents, son père algérien, sa mère française et sa sœur. C'est pendant ce temps là, qu'elle a connu les crises d'étouffement de sa mère asthmatique, la scène de noyade d'une jeune fille et ses premières amours avec des filles. Plus tard, elle se retrouve obligée avec sa sœur de quitter l'Algérie pour s'installer en France afin que leur mère puisse retrouver la respiration, puisque le climat de l'Algérie ne lui convenait plus. Ce déchirement brutal, la narratrice le vit difficilement, car éloignée de son père et de ses premières expériences de vie, elle devra désormais être tirée du côté de l'histoire de sa mère.

Dans cette famille, elle connaîtra la froideur et la distance de ses grands-parents maternels, contrairement au climat chaud qu'elle a connu en Algérie. En France, elle fait face à un environnement qui manque d'amour et de tendresse. Devant sa psychanalyste, sa narration est souvent dérangée par ses mauvaises pensées.

Dans son roman, Nina Bouraoui n'hésite pas à évoquer également la présence de l'Amie avec qui elle décrit avoir une grande connexion, elle parle aussi de la chanteuse qu'elle fréquente et de l'éditeur qui prend soin d'elle.

Le livre s'achève quand sa séance avec son médecin se termine.

#### **4-L'écriture adoptée dans *Zabor ou les psaumes***

Dans ce récit, l'écriture est fictionnelle de par les écrits du personnage principal et sa manière de raconter et de décrire son univers. Cette fiction détient une place importante, elle sert à fabuler et à mystifier certains éléments dans l'histoire ; le contexte et les normes sociales, la pensée unique chez les habitants du village, ou encore les injonctions religieuses.

Par le biais de la fiction, Zabor se permet de parler et d'analyser les observations faites sur son entourage ainsi que son vécu dans sa société, tel un penseur libre, il imagine d'autres vies, où la mort est loin d'eux, que ses semblables pourraient vivre, ensuite il noircit des cahiers de cet imaginaire afin de concrétiser cela.

Puisque la mort nous empêche, nous bloque, nous arrache de notre vie, entrave à notre liberté de continuer et nous est inévitable et est indestructible, cette forme d'écriture qui éloigne la faucheuse n'est pas seulement une manière pour le personnage principal d'obtenir sa liberté individuelle mais elle lui permet également de donner la liberté aux autres, en leur donnant plus de temps, en contestant le sacré et en prouvant son don.

Ce dernier n'est pas uniquement un libre penseur, il est aussi un sauveur aux yeux de la société dans laquelle il vit et ses écrits sont le symbole d'une liberté collective espérée.

## **5-L'écriture adoptée dans *Mes mauvaises pensées***

Dans cette diégèse, l'écriture et celle du passé et de la réflexion qu'entretient la protagoniste à l'instant où elle parle de son histoire, cette forme de discours écrit est centrée sur sa propre psychologie ; elle parle et écrit sur elle-même et sur les personnes qui ont fait et font encore partie de sa vie, c'est également une écriture qui décrit les événements déterminants qui lui ont permis de forger sa personnalité. Les écrits de la protagoniste prennent source dans son enfance, des mauvaises pensées qui l'habitent et un vécu altéré, dans ce récit elle s'interroge sur le rapport de l'identité à la mémoire et sur la complexité de son être. Cette forme d'expression lui permet de se défaire de certains traumatismes ainsi qu'à mettre de l'ordre dans quelques souvenirs, ou encore à faire la paix avec son passé, en d'autres mots, elle est en quête d'une liberté individuelle.

## **6-Synthèse**

Tel que nous l'avons mentionné dans l'introduction, nous avons présenté brièvement les auteurs afin de donner une idée sur le type d'écriture de notre corpus objet de notre travail de recherche, une écriture qui tourne globalement autour d'une fiction et d'un imaginaire impliquant un questionnement.

Ensuite, nous sommes passés à l'étude titrologique où nous avons proposé une analyse des titres l'un indépendamment de l'autre dans le but de déterminer leur fonction qui se révèle être thématique, et ce, dans le cas des deux intitulés. Autrement dit, nous avons pu avoir une idée sur les aspects traités dans chaque roman. Pour finir, nous sommes passés à la présentation des deux œuvres dont les thèmes traités nous renvoient aux types d'écritures que l'on retrouve chez les deux auteurs. Nous reverrons la question du thème dans le troisième chapitre du présent travail.

En somme, l'importance de ce chapitre réside dans le fait que cela nous initie à ce que nous allons développer dans le chapitre qui suit et qui concerne l'écriture des personnages.

## **Chapitre II :**

À la découverte des personnages.

Nous nous proposons dans le présent chapitre d'étudier l'écriture des personnages principaux ainsi que la place que ces derniers occupent dans les deux romans. Il nous sera également nécessaire de clarifier leurs rôles et leurs fonctions. Pour ce faire, nous nous référerons à la méthode psychanalytique de Sigmund Freud et à quelques concepts relatifs au schéma narratif d'Algirdas Julien Greimas.

## **1- La psychanalyse freudienne**

Le dénouement des énigmes de la vie, la connaissance de soi et des autres et la découverte de l'âme humaine sont des problématiques qui ont suscité la curiosité de l'explorateur de la psychanalyse, Sigmund Freud. Père de cette méthode qui est définie par le dictionnaire Larousse comme suit « *Méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites et dont le fondement se trouve dans la théorie de la vie psychique...* ». Freud a, en effet, démontré dans sa théorie le concept de l'inconscient qui affirme l'existence en chacun de nous, d'une voix et de désirs refoulés par différents éléments extérieurs (culturels, sociaux, etc.) et pour valider sa théorie, il s'est d'abord référé à la littérature, car selon lui, « *Œdipe Roi* » de Sophocle, « *Hamlet* » de William Shakespeare et « *Les Frères Karamazov* » de Fiodor Dostoïevski sont les trois chefs-d'œuvre de la littérature qui ont fourni à sa pensée le fondement sur lequel repose la théorie psychanalytique.

La psychanalyse est également le processus du transfert opérant entre l'analyste et son sujet, dans le travail psychanalytique. Selon « *Le vocabulaire de la psychanalyse* » de Laplanche et Pontalis, le transfert est désigné comme :

Le processus par lequel les désirs inconscients s'actualisent sur certains objets dans le cadre d'un certain type de relation établi avec eux et éminemment dans le cadre de la relation analytique. Il s'agit là d'une répétition de prototypes infantiles vécue avec un sentiment d'actualité marqué.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Jean, Laplanche & Jean-Bertrand, Pontalis, « *L'évolution du concept du transfert chez Freud, « Imaginaire et inconscient* », Édition Presses Universitaires de France, Paris, 1967, p. 01.

Le transfert contribue à la connaissance de l'inconscient du sujet et le rôle de ce processus chez ce dernier qui peut être quelques fois positif ou négatif, d'autres fois il peut rendre le sujet résistant<sup>1</sup> et provoque en lui le désir de refoulement.<sup>2</sup>

La théorie psychanalytique aide également à déchiffrer les textes ainsi qu'à trouver leurs origines dans la vie de l'auteur « *Ce qui se livre à nous dans Hamlet ne peut être que la vie psychique du poète [...] Il faut qu'un événement réel ait poussé Shakespeare à écrire Hamlet.* ». <sup>3</sup>

Comme dans le réel, les personnages dans les œuvres littéraires ont, eux aussi, une vie. Ils vivent des expériences, connaissent les mystères et existent dans l'univers du roman, ce qui nous laisse penser que cette théorie nous permet de les étudier tel qu'un sujet réel est étudié. Ainsi, Freud s'exprime dans une lettre rédigée à sa fiancée Martha, sur le sujet de la littérature, plus spécialement sur Gustave Flaubert et sur « *La Tentation de saint Antoine* », l'un de ses livres préférés :

[...] Il aborde non seulement les grands problèmes de la connaissance, mais pose les vraies énigmes de la vie, tous les conflits de sentiments et d'impulsions ; il renforce la prise de conscience de notre perplexité en face du mystère qui enveloppe toute chose.<sup>4</sup>

## **2- Le personnage dans la théorie de Greimas.**

Une création du romancier, appelé également « être de papier », le personnage est considéré comme une unité narratologique qui résume les traits essentiels (intellectuels, affectifs, moraux, etc.) d'un groupe social. Il est fortement engagé dans toutes les aventures romanesques. Même inscrit dans la fiction, il arrive à susciter chez les lecteurs des questionnements sur la représentation et la

---

<sup>1</sup> Se dit de l'analysant (le patient) qui manifeste une résistance dans la cure psychanalytique, celle-ci désigne un phénomène psychologique qui fait obstacle au travail de la cure, tout ce qui entrave l'accès de l'individu à sa détermination inconsciente.

<sup>2</sup> Le refoulement désigne le processus de mise à l'écart des pulsions qui se voient refuser l'accès à la conscience.

<sup>3</sup><https://www.cairn.info/revue-joyce-freire> Joyce Freire, *Hamlet, Œdipe de la modernité*, Cliniques méditerranéennes, 2002, p. 221.

<sup>4</sup> Saïd Messati, « *La psychanalyse à la lettre : Freud et la littérature* », Revue *El-Bahith* en sciences humaines et sociales, Algérie, 2019, p.108.

superposition du réel, car le statut de ce dernier et son action entretiennent l'illusion du réel dans l'œuvre.

Le personnage est également porteur de fonction narrative : actant, il est aussi un être réactif, tel que l'écrit Paul Ricoeur « [*L*]a notion de personnage est solidement ancrée dans la théorie narrative, dans la mesure où le récit ne saurait être une mimesis d'actions sans être aussi une mimesis d'êtres agissants. »<sup>1</sup>

Grâce à cet élément narratif, nous pouvons comprendre le contenu d'un récit et dénouer les intrigues présentes dans ce dernier et pour réaliser cela, plusieurs théoriciens ont mené une étude sur le personnage, parmi eux, le théoricien Algirdas Julien Greimas qui classe les personnages sur la base de leur fonctionnalité, considérant ces derniers comme des forces agissantes, appelées les actants. En d'autres termes, le personnage est défini par ce qu'il fait ou désire faire, il n'est jamais caractérisé par son être, son intériorité ou sa personnalité.

Dans son modèle actantiel, proposé dans les années soixante et inspiré des théories de Vladimir Propp, Greimas décompose l'action d'un personnage en six actants (rôles), occupant une place dans le schéma relationnel et qui peuvent être, un personnage, des entités collectives, des valeurs et des idées ( la vérité, la liberté, l'argent, le pouvoir...), définis selon trois axes sémantiques : l'axe du vouloir, l'axe du pouvoir et l'axe du savoir, d'où résultent les trois couples célèbres : Sujet / Objet, Adjuvant / Opposant, Destinateur / Destinataire qui se répartissent de la manière suivante :

- **Axe du vouloir** (désir) : **sujet / objet**. Ici, le sujet est en quête d'un objet. La relation établie entre le sujet et l'objet s'appelle *jonction*, dans certains récits, l'objet est conjoint au sujet, comme dans d'autres il peut être, disjoint (lorsque le sujet désire se débarrasser de l'objet) on parlera, respectivement, de conjonction et de disjonction.

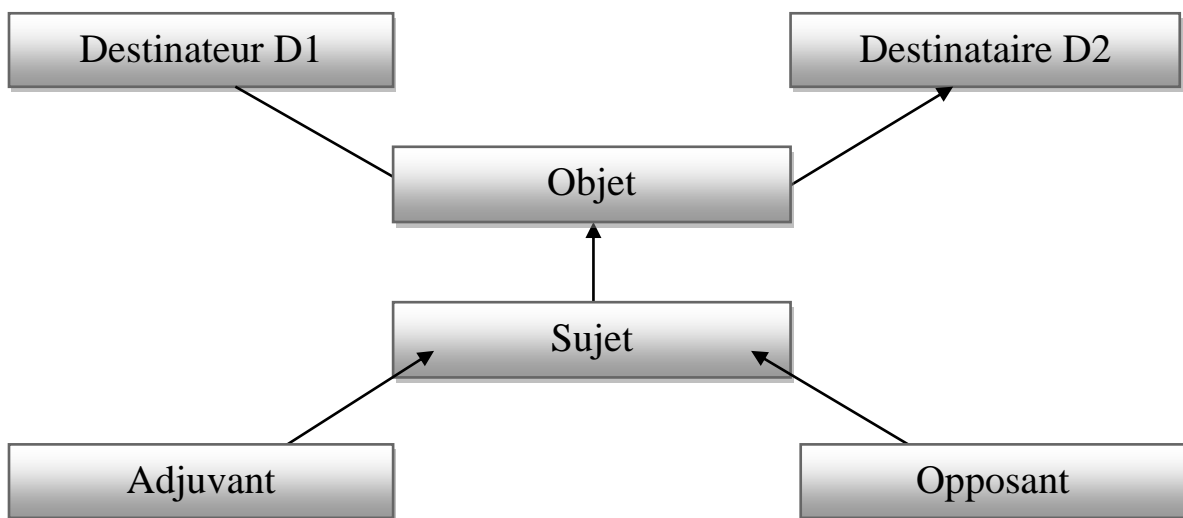
---

<sup>1</sup> Paul Ricoeur, *Temps et récit*, cité in, « *Le personnage de roman, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours* », février 2013, p. 08.

- **Axe du pouvoir : adjuvant / opposant.** L'adjuvant aide à la réalisation de la jonction souhaitée entre le sujet et l'objet. L'opposant entrave l'action du sujet dans la réalisation de son désir.

- **Axe du savoir : destinateur / destinataire.** Le destinateur est ce qui fait agir le sujet pour pouvoir établir une jonction ou disjonction entre lui et l'objet. Le destinataire est celui pour qui la quête est réalisée.

Nous proposons le schéma ci-dessous pour illustrer nos propos :



**Figure 01.** Le schéma actanciel : Structure du récit.

### 3- Présentation des personnages

Comme nous l'avons déjà mentionné, le personnage est le socle de l'intrigue, il charpente l'œuvre, provoque les événements et parfois connaît les tenants et les aboutissants du récit tout entier. Nous trouvons donc nécessaire de faire, d'abord, une présentation des personnages de notre corpus, ainsi que leur classification ; cette présentation se fait sur le personnage principal et les personnages qui l'entourent et qui détiennent les rôles que nous croyons être les plus importants. Cela nous permettra de les distinguer les uns des autres, ce qui nous aidera par la suite à connaître la fonction de chacun d'eux.

### 3-1 Les personnages dans *Zabor ou les psaumes*

**-Zabor/ Ismaël :** C'est le personnage principal du roman. Zabor est un jeune homme algérien, plein d'interrogations, il grandit à l'écart de sa société, dans un village nommé *Aboukir*. Après avoir été abandonné par son père, il perd sa mère. Orphelin, il est élevé par sa tante en compagnie de son grand-père mutique. Il est doté d'un pouvoir exceptionnel, celui de contrer la mort par l'écriture, car quand il écrit l'histoire des personnes qui l'entourent, ils ont tendance à vivre plus longtemps. Selon lui, grâce à son don, il préserve le monde autour de lui et sauve des vies. Ultime défi, c'est la vie de son père Hadj Brahim qu'il doit sauver. Il jongle entre le désir de prouver à ses demi-frères son pouvoir et l'envie de se venger, en laissant mourir son père, avec qui il entretenait une relation conflictuelle ; il le haïssait.

Tout comme Kamel Daoud, le personnage principal du roman découvre la langue française grâce à la lecture des livres abandonnés dans son village, il l'a apprise seul et celle-ci lui a permis de conjurer la mort et de prouver son don : « *Avant même de maîtriser totalement cette langue, j'avais écrit, dans ma tête, une dizaine de romans alors que je n'avais pas encore quatorze ans. Prémices de mon don, annonce de ma responsabilité et de ma mission.* »<sup>1</sup>

La découverte de la langue française a permis à Zabor de connaître de nouvelles sensations et de nouveaux horizons, c'est une langue qui répond à ses interrogations, qui lui permet de découvrir le monde et de percer les mystères de la vie, ainsi qu'à oser protester et interroger le sacré ; elle l'a invité à se découvrir, à apprendre ce que le sacré et sa langue d'apprentissage (l'arabe) ne lui ont pas appris. À travers cette langue, il a pu s'exprimer sur plusieurs questions taboues ainsi qu'à les analyser.

---

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op. cit, p 202.

Le passage ci-dessous illustre clairement l'importance que donne le personnage à la langue et à l'écriture :

Cette langue, celle-ci, à cet instant, fut définitivement marquée par mon corps, mon sexe, la naissance de mon désir. Elle en porte la trace, le poids, les marques d'éveil et d'assoupissement, le pli honteux de l'entrejambe et l'érection de la lettrine inaugurale. Elle serait mon long apprentissage de la lucidité, comme un exercice d'acuité, de tâtonnement aussi [...] A treize ans, je quittai l'univers fermé de l'apprentissage du livre sacré pour aboutir à une sorte de terrain vague parsemé de nouvelles pierres.<sup>1</sup>

Pour Kamel Daoud, c'est la langue et l'écriture qui doivent, dans un premier temps, appartenir à l'écrivain et, dans un second temps, le libérer. Et cela en dévoilant des opinions propres à lui, en résistant aux contraintes de la société et en défendant des idées. Car c'est comme cela qu'il s'exprime au sujet de son roman :

C'est la langue. Comment on l'apprend, comment on l'arrache, comment elle libère. La langue comme désir et comme esthétique. Quand je dis langue, je dis aussi écriture. Comment, avec l'écriture, faire acte de résistance face à un livre sacré qui veut tout expliquer, qui ne veut pas redonner la parole à l'humain.<sup>2</sup>

Dans ce roman, nous pouvons déduire que l'auteur se manifeste à travers son personnage Zabor. Il exprime ses convictions, ses désirs et ses pensées dans les monologues intérieurs que connaît ce dernier ainsi que dans les cahiers qu'il noircit.

Zabor ou de son vrai nom Ismaël, touche également au sacré et le remet en cause, comme une manière pour lui de se libérer. Et l'auteur fait de même :

Les mythes me fascinent. J'avais envie d'y réfléchir, de les interroger, de les pervertir aussi. Cette idée de tourner autour du texte sacré pour le démanteler et le surmonter m'est essentielle. Je suis l'enfant d'une culture qui a pesé sur moi, je veux m'en débarrasser, m'en libérer. Et le seul moyen de m'en libérer c'est l'écriture.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op, cit. p195.

<sup>2</sup> <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/> (consulté le 04 mai 2021)  
Entretien dans En attendant Nadeau avec Kamel Daoud, publié le 29/08/2017.

<sup>3</sup> Ibid.

**-Hadjer :** Dite vieille fille, c'est la tante du personnage principal, celle qui l'a élevé. Femme recluse de la société, femme célibataire à la peau brune qui s'occupe de son père sénile Hadj Habib et de son neveu qu'elle considère comme son propre fils. Hadjer passe son temps à regarder des feuilletons hindous qui la fascinent, comme une manière pour elle d'éviter de penser à la triste réalité et à l'idée qu'elle a dépassé l'âge d'enfanter.

Le plus beau dans son histoire était la liste des prétendus prétendants qui avaient demandé sa main et qui, l'un après l'autre, avaient succombé à une fatalité [...] Ils étaient une trentaine : éloignés par un frère, égarés par une future belle-mère, écartés par une médisante cousine, découragés par les barrières de figuiers de Barbarie, trompés sur l'adresse de notre maison par un voisin malveillant, etc.<sup>1</sup>

**-Hadj Brahim :** C'est le riche boucher *d'Aboukir* qui égorge des moutons tout le temps, celui qui a répudié la mère de Zabor pour mettre fin à la jalousie de sa deuxième femme. Hadj Brahim n'a jamais caché le sentiment de honte qu'il a envers son fils, le rabaisant toujours devant tout le monde, il ne cachait point la déception qu'il ressentait à cause de ce dernier, les mots qu'il lançait sur son fils étaient brutaux et parfois même menaçants, tel qu'il est démontré dans le passage suivant :

La vérité est que mon père m'avait affublé de mille noms ridicules pour se moquer de moi et me tenir à distance de son affection. Il m'appelait « punaise tordue » à cause de mon genou et de ma démarche, le « tordu », souvent, la « poupée » à cause de mes évanouissements, et ainsi de suite. Mille noms que je pouvais conjurer, enfant, en récitant dans ma tête le seul valable, le mien, chaque fois qu'il s'adressait à moi, me regardait longuement ou voulait signifier à ses amis qu'il n'attendait rien de moi et que j'étais plus une tare qu'un héritier.<sup>2</sup>

Aujourd'hui son heure a sonné, le père est agonisant. C'est le moment le plus attendu pour Zabor :

Mais ce n'était pas facile pour moi. J'ai attendu ce moment tellement longtemps que je l'ai enrichi de trop de détails, de répliques, de bons mots et de pauses. Le plus grand roman de ma vie, devenu fastueux comme un faux chagrin.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op. cit, p 101.

<sup>2</sup> Ibid. p 20.

<sup>3</sup> Ibid. p30.

Enfin, écrire pour ressusciter le père qui l'a abandonné, haï, et a créé le doute en lui, comme une manière de prouver son pouvoir et se venger de ce dernier, puisque le caractère de Hadj Brahim a installé un sentiment d'insécurité et une profonde rancune dans le cœur de son fils :

Le vieux est là, comme une excavation. J'éprouve toujours de la haine et de la culpabilité quand je suis dans les périmètres de ses couteaux. Un peu tremblant, comme chaque fois que je suis trop près de lui. Mon don est celui de maintenir la vie, le sien était celui de creuser en moi le doute.<sup>1</sup>

**-Djemila :** C'est une jeune femme répudiée, mère de deux fillettes. Durant tout le récit, elle n'a pas le droit à la parole à cause de sa situation sociale. C'est également une femme empêchée de son propre corps ; n'étant plus vierge, au sein de son entourage, son corps est considéré comme usé et donc elle n'a nullement le droit de refaire sa vie, ni à être désirée par d'autres hommes. Néanmoins, ceci ne l'a point empêchée d'être désirée par Zabor, qui l'aime et souhaite l'épouser « *J'ai éprouvé de l'amour pour deux ou trois jeunes filles, dont Djemila la muette que j'attends toujours et à qui je parle avec des mots rares qu'elle ne comprend pas.* »<sup>2</sup>

**-Abdel :** C'est le demi-frère de Zabor et l'aîné de sa fratrie. Ce frère au regard intense et noir, comptable et gardien des nombreux troupeaux de son père, haïssait Zabor, car selon sa mère, ce dernier a failli le tuer en le poussant dans un puits. C'est à ce frère en particulier que Zabor désire prouver son don et qu'il maintient en vie à son insu, et cela en écrivant son histoire.

Nous partageons un père et une vieille histoire selon laquelle j'ai failli le tuer en le poussant dans un puits. Histoire fautive et scandaleuse, d'après Hadjer qui se souvient de ma blessure à la tête : c'est lui qui le prétendit, incité par sa mère, et cela m'éloigna de la maison de Hadj Brahim pour la seconde et dernière fois de ma vie.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op. cit. p 35.

<sup>2</sup> Ibid. p 14.

<sup>3</sup> Ibid. p 24.

**-La belle-mère :** C'est la belle-mère de Zabor, deuxième femme de Hadj Brahim et mère d'Abdel, celle qui a longtemps jaloué la mère de Zabor, jusqu'à ce qu'elle soit répudiée. Elle a également fait répandre l'histoire que Zabor aurait failli tuer son demi-frère Abdel afin de l'éloigner de la demeure de Hadj Brahim. Cette belle-mère est quelque part responsable de la distance qui s'est établie entre Zabor et son père ainsi que la haine entre lui et ses demi-frères.

Ma belle-mère, joues griffées et voix hystérique, menaça du pire si je restais, et mon père trouva une solution en achetant une maison coloniale au bas du village. Ainsi, il pouvait y cacher sa sœur vieille fille, son propre père devenu une branche morte et son fils indésirable à la voix de chevreau.<sup>1</sup>

**-Nebbia :** C'est la fille aux parents divorcés, âgée de treize ans. Quand Nebbia tombe malade, son grand-père fait appel à Zabor pour la sauver. La guérison de cette fillette a en quelque sorte prouvé le don du personnage principal.

Pour sauver Nebbia, je rédigeai, l'âme froide et vigilante, un seul paragraphe, une sorte de métaphore féroce, sage, nue comme un vase ancien [...] La fillette frissonna et, dans un murmure, demanda des oranges car elle avait soif.<sup>2</sup>

**-Hadj Habib :** C'est le grand-père paternel de Zabor, c'est un vieil homme sénile et silencieux, sa fille Hadjer prend soin de lui.

### 3-2 Les personnages dans *Mes mauvaises pensées*

**-Le personnage principal (Innommée) :** C'est le personnage principal du récit, n'ayant pas reçu de nom, elle commence à raconter des épisodes marquants de sa vie à sa psychologue. La protagoniste raconte une partie de son adolescence passée en Algérie aux côtés de ses parents et de sa sœur. Elle évoque la maladie de sa mère (l'asthme), ses premiers amours qui lui ont fait découvrir ses préférences sexuelles ainsi que ses premiers traumatismes vécus et qui ont fait naître chez elle de mauvaises pensées. Elle parle également de l'exil qu'elle a dû subir. Installée en

---

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op. cit. p 24.

<sup>2</sup> Ibid. p 83.

France, elle fait la rencontre de nouvelles personnes, avec qui elle a eu des liaisons amoureuses à travers lesquelles elle se découvre davantage. Tout au long du texte, ses mauvaises pensées ne la quittent pas, en les dévoilant à son docteur, elle espère s'en défaire.

Je porte quelqu'un à l'intérieur de ma tête, quelqu'un qui n'est plus moi ou qui serait un moi que j'aurais longtemps tenu, longtemps étouffé. Les mauvaises pensées se fixent aux corps des gens que j'aime, ou aux corps des gens que je désire [...] J'aimerais me défaire de mon cerveau, j'aimerais me couper les mains, j'ai très peur, vous savez.<sup>1</sup>

Comme nous l'avons mentionné auparavant dans la présentation des auteurs, nous remarquons que ce personnage partagé entre l'Algérie et la France ressemble à l'auteur en soi, Nina Bouraoui elle-même a vécu les expériences qu'a connues cette protagoniste, et a ressenti les mauvaises pensées présentes dans le roman, puisqu'elle s'exprime comme tel dans une interview accordée au sujet du livre en question :

Mauvaises pensées car toujours dirigées contre soi, contre l'autre. Des sortes de sédiments d'idées inconscientes refoulées. Je pense que je voulais surtout convertir un épisode étrange de ma vie (une sorte de mélancolie passagère) en les écrivant. Elles sont devenues un prétexte à autre chose : j'ai convoqué ma mémoire et les mauvaises pensées sont devenues secondaires.<sup>2</sup>

Ce qui nous laisse supposer que l'auteur se manifeste en dévoilant son inconscient à travers son personnage principal.

**-La mère :** C'est une mère asthmatique qui connaît des crises d'étouffement et de suffocation tout le long du récit. Sa maladie hante sa fille, envahie par l'idée de la sauver de ses étouffements et de sa tristesse, cela renforce le lien filial entre les deux.

On n'arrive jamais là où je voudrais arriver, on n'arrive jamais à la fin de ma tristesse, ou à la fin de la tristesse de ma mère que je reprends comme une maladie, que je revis comme un devoir. Mon corps guérira son corps, mon enfance soignera son enfance, mes yeux prendront les larmes de ses yeux, mon cœur donnera l'amour.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Nina Bouraoui, op. cit. p 9.

<sup>2</sup> <http://bookalicious.fr/making-of-litteraire-mauvaises-pensees-episode-1/> (consulté le 1 juillet 2021) Entretien dans BooKalicious avec Nina Bouraoui.

<sup>3</sup> Nina Bouraoui, op. cit. p 28.

La maladie de la mère serait également à cause du caractère dur de son père (grand-père maternel du personnage principal). Et comme une manière de libérer sa mère de son emprise, le personnage principal pense même être capable de le tuer « *Je suis sans limite quand je sais que je prends, à cet instant, la place de ma mère quand je pense qu'il faudrait que je tue le père de ma mère pour qu'elle respire enfin.* »<sup>1</sup>

**-L'Amie :** C'est le premier vrai amour du personnage principal. C'est avec l'Amie qu'elle partage tout, le lien qui existe entre les deux est si fort qu'il semble indestructible. C'est elle qui éloigne la peur de la protagoniste, elle qui lui redonne la force d'écrire et la protège « *C'est le visage de l'Amie qui efface la peur de la nuit, c'est son sourire et sa voix, c'est sa phrase que je répète : Je suis née pour te protéger.* »<sup>2</sup>

L'Amie est cet amour indescriptible que le personnage principal ne peut pas comparer aux autres amours qu'elle a connues. Elle décrit leur relation comme suit :

Nous deux c'est l'amour, mais un amour si infini, si particulier, que même le mot amour ne saurait le couvrir totalement. Il y a quelque chose de grand entre nous, quelque chose, une fois encore, qui nous dépasse, parce que notre amour cimente tous nos liens fissurés.<sup>3</sup>

Tel qu'il est démontré dans ce passage, l'Amie connaît un amour fort avec la protagoniste qui laisse dire que c'est son âme sœur.

**-Le père :** C'est un époux et un père au caractère doux et bienveillant, presque féminin. Avec lui, la mère du personnage principal découvre le climat chaleureux en Algérie et l'amour qui lui manque chez ses parents bourgeois à Rennes. Cet époux est souvent absent, et cela à cause de la séparation qu'il a dû subir avec sa femme et ses filles qui devaient rentrer en France, pour que leur mère retrouve le souffle. Amateur d'écriture, sa fille (Le personnage principal) fait comme lui « *Je ne téléphone plus à mon père. Nous nous écrivons.* »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Nina Bouraoui, op. cit. p 87.

<sup>2</sup> Ibid. p175.

<sup>3</sup> Ibid. p176.

<sup>4</sup> Ibid. p 93.

C'est ce père qui a transmis le goût de l'écriture à sa fille. Aujourd'hui, la protagoniste n'hésite pas à coucher sur papier ses ressentis et à décrire ce qu'elle vit à son père.

Ce sont mes yeux qui ne vont pas, c'est d'eux que j'ai honte. Avant, mon père pleurait sur la terrasse de sa maison, parce qu'il se sentait différent à cause de son œil. Avant mon père me disait : « Je ne vois que la moitié des choses, il me manque une dimension, je n'ai aucune notion de géométrie dans l'espace parce que je ne peux pas me représenter l'espace, si j'avais eu mes deux yeux j'aurais conquis le monde » [...] J'écris aussi pour cela, pour restituer l'espace à mon père, pour lui rapporter ce qu'il n'a pas vu.<sup>1</sup>

- **Le docteur C** : C'est la psychothérapeute à l'image inventée par M, elle est douce et jolie aux yeux du personnage principal. Malgré le silence de cette dernière, son omniprésence dans le texte est prouvée par la manière avec laquelle la protagoniste s'adresse à elle. Dès le début, l'idée du transfert commence à s'opérer entre celle-ci et sa patiente qui, sans retenue aucune, désire tout lui raconter et lui expliquer, en d'autres termes se défaire des histoires qu'elle a connues avec son entourage « *Vous serez mon père, vous serez ma mère, vous serez ma sœur, vous serez l'Amie, vous serez le monde entier.* »<sup>2</sup>

Cela amène le personnage principal à exprimer au Docteur C certains propos qui peuvent être de nature amoureuse. Mais la protagoniste montre qu'elle est consciente de ce qui pourra se passer, et arrive à canaliser ses émotions, car elle s'exprime ainsi « *Je pourrai m'agenouiller, je pourrai vous supplier, je ne pourrai pas vous embrasser. Vous êtes un corps blanc, vous êtes le corps du médecin, le corps qu'on ne touche pas.* »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Nina Bouraoui, op. cit. p 91.

<sup>2</sup> Ibid. P12.

<sup>3</sup> Ibid. P 10.

**-La Chanteuse :** C'est une relation passée. La protagoniste l'a aimée étant plus jeune, néanmoins elle n'a pas aimé sa personne mais elle a plutôt aimé l'idée qu'elle a de cet amour et de cette chanteuse, comme le démontre ce passage :

J'aime la Chanteuse parce qu'elle est la Chanteuse de ma jeunesse, j'aime son corps qui monte sur scène, j'aime le désir des autres qui se pose sur mon désir et le modifie, j'aime cette projection, j'aime disparaître derrière elle, j'aime ne plus écrire, j'aime cette fausse liberté.<sup>1</sup>

Cette relation est tout le contraire de la relation que connaît le personnage principal avec l'Amie, car avec la Chanteuse, même l'écriture s'est tarie :

J'ai toujours l'impression de sortir du cadre, de ne donner que la moitié de moi, de m'échapper ; c'est ce que dit la Chanteuse quand elle fait de gros plans, au péage de South Miami : « Tu n'entres pas dans l'image ; Pourquoi ? » [...] Je ne veux pas être dans son image, dans l'image qu'elle se fait de moi –celle qui n'écrit plus –<sup>2</sup>

**-Le grand-père maternel :** Chirurgien, il fait partie de la bourgeoisie de Rennes, il est froid et très distant avec sa fille, il n'a jamais accepté l'idée qu'elle épouse un Algérien et qu'elle s'éloigne de lui. L'étouffement de celle-ci serait même lié aux propos violents du père sur la vie choisie par sa fille.

**-Hervé Guibert :** Écrivain et journaliste français, il est présent tout au long du récit, car le personnage principal aime ses œuvres et a un penchant pour son style de description et d'écriture. Cet auteur décrit des scènes dans lesquelles elle s'identifie, de par la ressemblance et le lien que cette dernière ressent pour l'univers de ses romans.

Je ne suis jamais choquée par les scènes de garçons chez Guibert, j'y trouve un lien que je ne sais définir, puisque cette sexualité, cette traque, ces nuits me sont étrangères, et pourtant je me sens très bien dans cet univers.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Nina Bouraoui, op. cit. p 34.

<sup>2</sup> Ibid. P 117.

<sup>3</sup> Ibid. P 70.

La narratrice, trouve l'écriture de cet auteur excitante sans jamais être vulgaire, et à ses yeux cet auteur est plus que ce qu'il est, car il fait partie de sa vie, il est le seul homme de sa vie, ses écrits lui parlent et la transforment :

Guibert a une écriture excitante, c'est le seul pour moi, le seul à transférer l'histoire de ses désirs, ainsi, à ne jamais être vulgaire, jamais, je ne sais pas si c'est une affaire de style, je ne sais pas, je ne lis pas la littérature érotique, je ne lis que Guibert, de plus en plus, il serait comme le seul auteur de ma vie, comme le seul homme de ma vie.<sup>1</sup>

**-M :** C'est celle qui a donné le numéro de téléphone du Docteur C au personnage principal. M a également fait des séances avec la psychothérapeute.

#### **4- Les rôles actanciels dans les deux romans**

Rappelons que selon le schéma actanciel de Greimas, les personnages, les idées et les entités collectives se répartissent en six classes d'actants faisant partie de trois axes sémantiques : L'axe du vouloir, l'axe du pouvoir et l'axe du savoir. Dans le schéma ci-dessous (figure 2), un même acteur peut assumer plusieurs rôles actantiels. Inversement, il arrive aussi que plusieurs personnages représentent en fait le même actant et il est également possible qu'un acteur change de rôle actanciel au cours du récit, car pour Greimas, il est nécessaire :

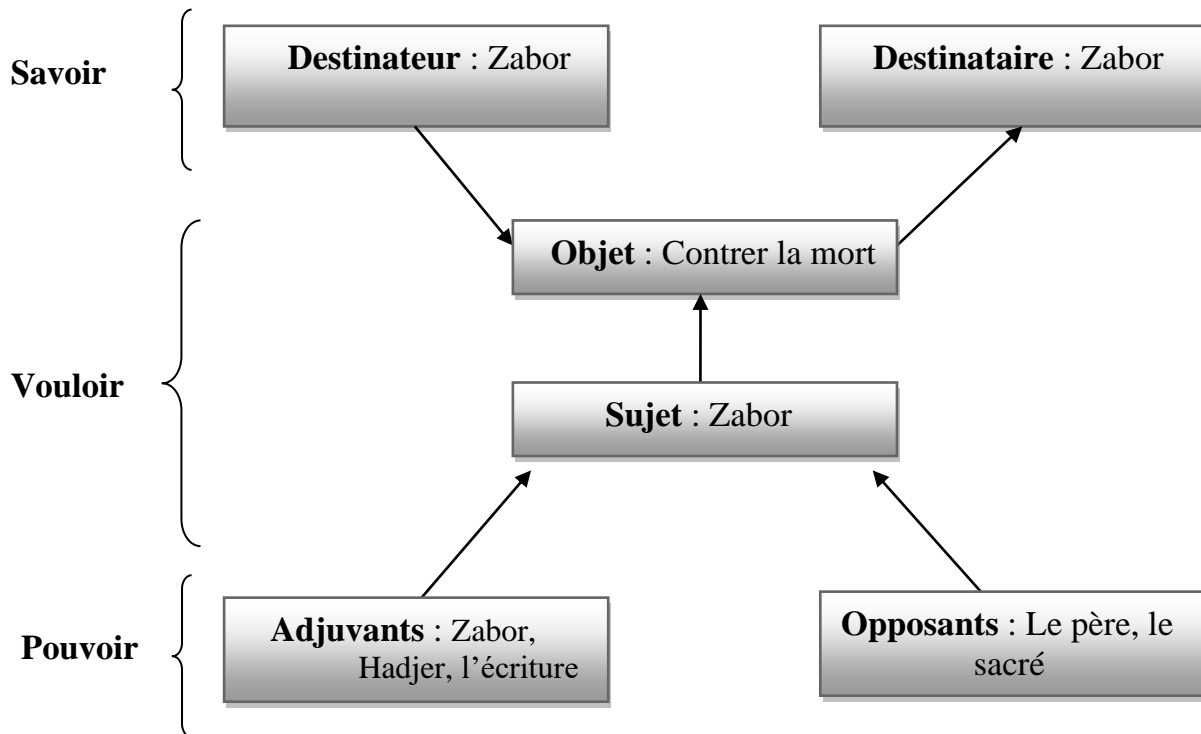
(D') envisager, d'une part, la réduction des actants syntaxiques à leur statut sémantique [...]; réunir, d'autre part, toutes les fonctions manifestées dans un corpus et attribuées, quelque soit leur dispersion, à un seul actant sémantique, afin que chaque actant manifesté possède, derrière lui, son propre investissement sémantique et qu'on puisse dire que l'ensemble des actants reconnus, quelles que soient les relations entre eux, sont représentatifs de la manifestation tout entière.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Nina Bouraoui, op. cit. p 71.

<sup>2</sup> [https://www.cairn.info/revue-Algirdas-Julien-Greimas, Réflexions sur les modèles actantiels, Sémantique structurale, 2002, p. 173.](https://www.cairn.info/revue-Algirdas-Julien-Greimas, Reflexions-sur-les-modeles-actantiels, Semantique-structurale, 2002, p. 173.)

Pour mieux comprendre les rôles des actants, nous proposons le schéma ci-dessous, exposant la place des différents éléments narratifs contribuant à la construction du texte :



**Figure 02 :** Le schéma actantiel du roman « *Zabor ou les psaumes* ».

Dans le roman « *Zabor ou les psaumes* », le personnage principal Zabor assume différents rôles étant donné qu’il fait partie des trois axes composant le schéma actantiel ; il est un actant sujet dans l’axe du vouloir, ce dernier est en quête d’un objet ; celui de contrer la mort. Dans cet axe, il nous apparaît que le personnage principal désire réaliser cette idée.

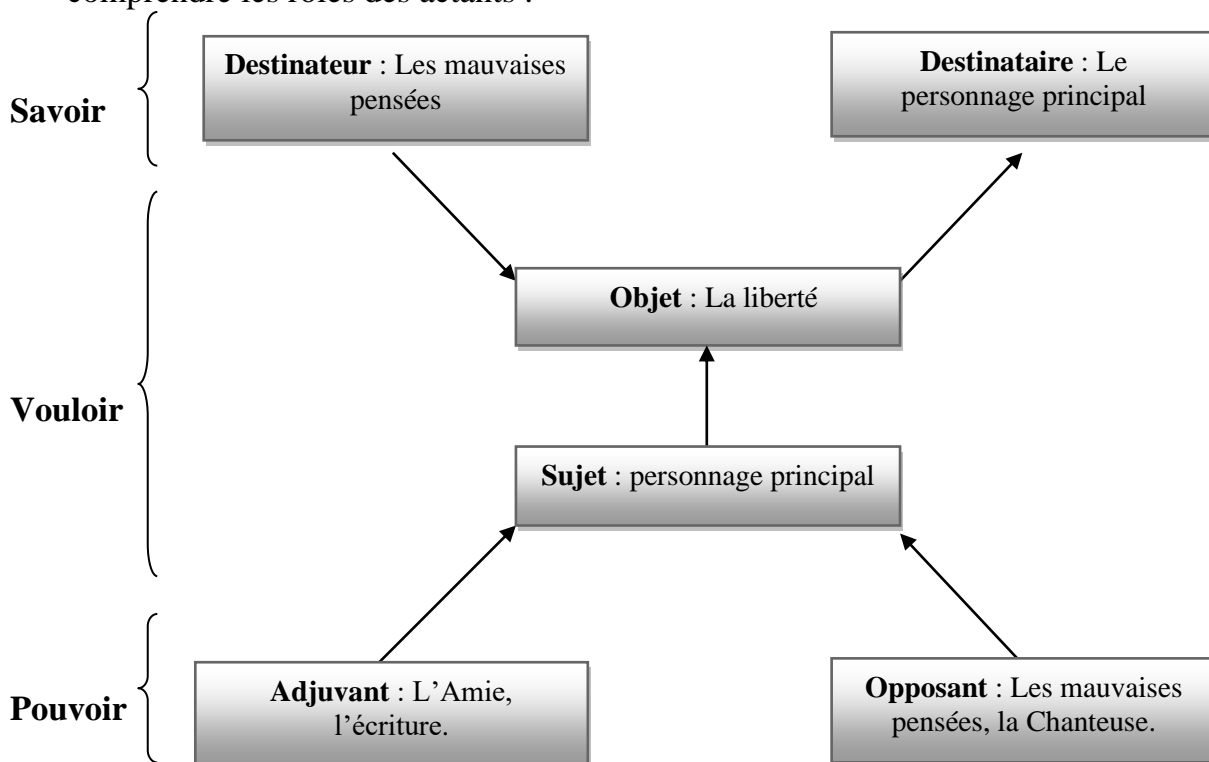
Dans le second axe, celui du pouvoir, le rôle de l’adjuvant est tenu par plusieurs actants ; d’abord par le personnage principal qui, avec son esprit vaniteux et la confiance en son pouvoir favorise la réalisation de sa volonté, ensuite, par le personnage Hadjer, la tante de Zabor qui a toujours cru en lui, mais par-dessus tout par l’écriture, qui est le principal outil utilisé pour éloigner la mort. Sans cet acte Zabor ne pourra jamais aboutir à sa quête, puisqu’il décrit l’écriture comme tel : « *Écrire ou raconter est le seul moyen pour remonter le temps, le contrer, le restaurer ou le contrôler.* »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op.cit, p 115.

En ce qui concerne le rôle de l'opposant, ce dernier est assumé par deux actants différents, premièrement le personnage du père qui, par la haine qu'il a envers son fils et l'envie continuelle de l'attaquer ainsi que de le rabaisser, lui devient un obstacle, deuxièmement l'idée du sacré, qui est incontestable, qui l'empêche d'imaginer, de s'exprimer librement et de sacraliser lui aussi ses écrits « *Dieu écrit. Moi aussi.* »<sup>1</sup>

Dans le dernier axe, le personnage principal détient les deux rôles, celui du destinataire, étant donné que c'est lui-même qui s'incite à atteindre sa quête, et du destinataire car c'est lui aussi qui en bénéficie.

Comme pour le premier roman, nous allons pour le second présenter également un schéma qui expose la place des différents éléments narratifs afin de mieux comprendre les rôles des actants :



**Figure 03** : Le schéma actantiel du roman « *Mes mauvaises pensées* »

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op.cit, p 241.

Dans « *Mes mauvaises pensées* », le personnage principal assume le rôle d'un actant sujet dans l'axe du vouloir, désirant se défaire d'une sorte d'emprise et cela n'est possible qu'en atteignant l'objet, ce rôle qui est occupé par la valeur de la liberté.

Dans l'axe du pouvoir, le rôle de l'adjuvant est occupé par deux actants de nature différente, le premier est le personnage de l'Amie qui participe implicitement et tout naturellement à la guérison ainsi qu'à l'épanouissement du personnage principal.

Avec l'Amie nous avons tous les visages, nous sommes tout, l'une pour l'autre, nous ne souffrons d'aucune déficience dans notre lien [...] Nous sommes si libres, si libres à l'intérieurs de ce que nous avons créé. Cet amour-là est une œuvre d'art.<sup>1</sup>

Le deuxième c'est l'acte d'écrire, exercé par la protagoniste, qui contribue à la quête de sa liberté « *J'écris parce que je suis en colère, je ne sais pas quitter l'enfance* »<sup>2</sup> ce passage nous donne l'impression qu'elle désire se libérer de sa colère ou encore de son enfance.

En ce qui concerne le rôle de l'opposant, ce dernier est tenu par les mauvaises pensées qui hantent le personnage principal ainsi que le personnage de la Chanteuse au caractère nuisible qu'a connu celle-ci. Sa compagnie lui rendait la vie instable et presque insupportable tel qu'il est évoqué dans ce passage

Je ne sais pas si ce sentiment vient de moi [...] ou si le corps de la chanteuse, comme l'étaient les corps des gens de Saint-Charles, est à l'origine de ce sentiment, comme s'il me remettait dans ma jeunesse, dans ses peurs, dans son instabilité.<sup>3</sup>

Pour l'axe du savoir, le rôle du destinataire est détenu par les mauvaises pensées qui amènent le personnage principal à chercher de l'aide chez sa psychologue, quant au rôle du destinataire, il est tenu par la protagoniste, car une fois l'objet atteint, c'est elle qui connaîtra le sentiment de la liberté.

---

<sup>1</sup> Nina Bouraoui, op, cit. p 176.

<sup>2</sup> Ibid. p 30.

<sup>3</sup> Ibid. p 114.

## **5-Synthèse**

Si dans ce qui précède nous avons eu recours à la méthode psychanalytique dans la présentation des personnages principaux, c'est parce que nous avons jugé important de mettre en exergue une partie de leur inconscient, étant donné que cet aspect constitue un élément essentiel à ce que nous comptons développer dans le chapitre qui suit.

Outre cela, nous avons eu recours au schéma actantiel de Greimas que nous avons appliqué aux deux romans, sachant que les éléments que comprend le schéma nous permettent, en nous fournissant plus d'informations, de mieux comprendre le contexte dans lequel baignent les deux personnages principaux et comment ils influent sur leurs comportements, éléments auxquels nous reviendrons plus loin.

### **Chapitre III :**

D'une interrogation à une délivrance.

Dans ce dernier chapitre, nous allons aborder les principaux thèmes évoqués dans notre corpus, pour cela nous allons nous référer à la critique thématique, ensuite nous allons donner quelques définitions que nous jugeons nécessaires afin de poursuivre notre travail. Enfin, nous nous référerons au carré sémiotique d'Algirdas Julien Greimas afin de mettre en lumière le lien qui existe entre les thèmes.

## **1-Aperçu théorique sur la critique thématique**

Traditionnellement considéré comme un « sujet » dont traite un texte ou un discours, le thème est l'idée principale à partir de laquelle est construite l'intrigue de l'histoire, et il se signale à l'attention du lecteur par sa récurrence dans le récit « *Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel.* »<sup>1</sup>

Pour étudier ce dernier, certains théoriciens ont créé la critique thématique qui vise à mettre en lumière l'univers interne du récit, autrement dit, elle s'intéresse aux rapports qui se tiennent à l'intérieur de ce monde, et où l'auteur est en continuelle découverte de soi :

La critique thématique [...] est une critique résolument interne. Pour qui sait lire, le rapport de l'écrivain au monde et aux autres hommes comme à lui-même est tout entier contenu dans l'œuvre, qui est le lieu où il s'invente, se découvre.<sup>2</sup>

Telle une constellation, il émane du thème principal d'autres thèmes secondaires qui se lient entre eux, ce qui crée un réseau de significations et cela constitue l'œuvre littéraire et la rend absolument originale.

Le thème [...] n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu [...] Son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou, si l'on veut, son architectonique.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup>Michel Collot, « *Le thème selon la critique thématique.* » In : *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, sous la direction de Claude Bremond et Thomas G. Pavel, p 80

<sup>2</sup> Anne Maurel, « *La critique* », Éd. Hachette supérieur, Paris, France, 1998, p 56.

<sup>3</sup> Michel Collot, op. cit, p 80.

## **2-L'obsession**

Des pensées, des images et des impulsions à caractère involontaire et angoissant, l'obsession a longtemps été et est toujours associée à la psychanalyse, elle est définie par le dictionnaire de cette théorie comme : « *une pensée (dans le sens le plus large : idée, désir, remords, scrupule, etc.) qui « assiège » le sujet, c'est-à-dire, une pensée qu'il ne peut pas écarter, malgré ses efforts.* »<sup>1</sup> L'obsession est considérée comme un symptôme qui se traduit par des pensées contraignantes, désagréables et parfois même insupportables pour son sujet. Elle est également, une suite d'images et de sensations itératives qui s'imposent à l'esprit de la personne en question et le tourmentent continuellement. Les troubles obsessionnels sont le plus souvent de caractère obscène, sacrilège, ou encore macabre qui hantent l'obsédé, ce dernier aura du mal à s'en défaire, et quand il est impossible de les chasser, une grande insécurité s'installe chez lui, provoquant le doute et éloignant la clarté dans les différentes situations que connaît ce dernier.

L'obsession détient aussi une grande place dans le champ de la littérature, elle peut être une source féconde de la création littéraire chez l'auteur, car l'acte d'écrire est une manière pour lui, de se libérer d'un traumatisme, d'un scrupule ou d'un sentiment quelle que soit sa nature. Et tout comme l'auteur, le personnage dans l'œuvre peut, lui aussi, connaître l'obsession, la vivre et l'explorer sous tous ses angles.

### **2-1 L'obsession dans le roman *Zabor ou les psaumes***

Comme nous l'avons déjà mentionné, une obsession est souvent de nature morne, elle installe chez son sujet une peur qui l'amène à vouloir fermement s'en éloigner et finalement la chasser complètement. Dans le cas de *Zabor*, c'est l'idée de la « Mort » qui s'empare de son esprit, il la voit partout dans son village et souvent très proche des gens qu'il connaît, préoccupé par celle-ci, elle lui devient une hantise, créant en lui le sentiment d'insécurité et d'inquiétude. C'est devenu la mort dans la peau, ce mot ne quitte pas ses propos, il le répète partout et tout le temps,

---

<sup>1</sup>, *Encyclopaedia Universalis*, Préface de Philippe Sollers, « *Dictionnaire de la psychanalyse* », Albin Michel, Paris, France, 2001, p. 528.

comme une manière de s'en détacher et de le dissiper. Un lien s'est créé entre ce personnage principal et cette idée de la mort, devenue obsessionnelle, néanmoins, elle ne l'a point empêché de vouloir la vaincre.

Quand moi j'oublie, la mort se souvient. Confusément mais abruptement. Je ne pourrais pas expliquer cela, mais je me sens lié à la Faucheuse, sa mémoire et la mienne sont reliées comme deux vases : quand l'un se vide, l'autre se remplit. Enfin, la formule n'est pas la bonne. Plutôt : quand ma mémoire se vide ou hésite, la mort se montre ferme, retrouve la vue comme un rapace des airs et se permet ces vols en piqué qui dépeuplent le village sous mes yeux.<sup>1</sup>

Dans ce récit, le personnage principal continue à chasser ses pensées assiégeantes, en retour celles-ci installent en lui le doute et une certaine incompréhension.

## **2-2 L'obsession dans le roman *Mes mauvaises pensées***

Toutes les personnes qui connaissent des troubles obsessionnels se retrouvent coincées dans un cercle vicieux ne sachant comment se libérer, elles deviennent obsédées par des pensées qui leurs sont intolérables et source de crainte. Dans le cas du roman « *Mes mauvaises pensées* » la protagoniste ne cache pas être assiégée, tout comme l'indique le titre, par de mauvaises pensées qui impliquent l'idée de la mort de sa mère, telle une obsession qui bloque son esprit et le trompe. Car tout au long du récit, nous remarquons un personnage qui raconte à une psychanalyste, des épisodes troublants de sa vie. La protagoniste se livre ouvertement en dévoilant une certaine intimité de sa vie actuelle et de son passé mais également de certaines expériences vécues, qui peuvent être la source de ses troubles et de ses peurs.

Dans mes mauvaises pensées, il y a l'obsession de l'intérieur, qui est peut-être le symbole du secret à porter, mais un secret si grand que personne n'en connaît la vraie teneur, c'est un secret-fantasme, qui grossit de génération en génération, c'est le secret de toutes les petites peurs, c'est aussi pour ce secret que je viens vous voir, que je vous supplie, dans ma tête, puisque je contrôle encore mes larmes ; je veux être forte devant vous, parce que je ne supporte pas l'idée de défaillir.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op. cit. p 13.

<sup>2</sup> Nina Bouraoui, op. cit. p 123. p 124.

Comme tout « obsédé » qui souhaite chasser son obsession, la protagoniste nous montre clairement qu'elle désire se défaire de ces pensées qui l'engloutissent.

### **3-L'introspection**

L'introspection est un épisode psychologique auquel un individu peut se livrer, c'est une sorte de connaissance de soi, et cela en ayant accès à des discours intérieurs, appelés également, monologues intérieurs, c'est se mettre à l'écoute de son propre psychisme et prendre conscience de ses propres états mentaux. Elle est également considérée par la psychologie comme un outil d'investigation et de compréhension, car certains phénomènes psychologiques sont d'abord connus par introspection. Cette auto-observation est ainsi décrite par René Descartes<sup>1</sup> dans son œuvre « *À la recherche de la vérité* » : « *Conscience ou [...] témoignage intérieur que chaque homme trouve en lui-même quand il examine une observation quelconque.* »<sup>2</sup>

L'introspection peut porter sur les perceptions ; puisqu'il est possible de se connaître, en portant son regard sur les autres, ainsi que sur les sensations corporelles, les émotions, sur les jugements ou les décisions mais également sur les croyances ou les désirs, toutes ces choses sont des introspections, puisqu'avant d'être observables publiquement, elles ont, d'abord, été des représentations internes accessibles au sujet lui-même.

Une personne est généralement censée être capable d'exercer de temps à autre une sorte spéciale de perception, nommée perception interne, ou introspection. Elle peut regarder ce qui se passe dans son esprit, quoique ce ne soit pas dans un sens optique. Elle peut non seulement inspecter une fleur grâce au sens de la vue, écouter et discriminer les notes produites par une cloche par l'intermédiaire de l'ouïe ; mais elle peut aussi observer, de façon réflexive ou introspective, et sans l'intermédiaire de quelque organe sensoriel corporel que ce soit, les épisodes actuels de sa vie intérieure.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> René Descartes, né à La Haye en Touraine (devenue Descartes) le 31 mars 1596 est un mathématicien, physicien et philosophe français, considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne.

<sup>2</sup> *Guillaume Bude*, Descartes à la recherche de la vérité. In: *Bulletin de l'Association*, n°2, juin 1963. P 213.

<sup>3</sup> Pascal Ludwig, « *Cogito et connaissance de soi introspective* », *Methodos* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 15 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/methodos/5071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/methodos.5071>

### 3-1 L'introspection dans le roman *Zabor ou les psaumes*

Comme nous l'avons cité plus haut dans la définition de l'introspection, cet épisode psychologique est une quête de connaissance de soi, or cette quête peut être provoquée par différents facteurs, qu'ils soient internes ou externes.

Zabor, le personnage principal, ne cesse tout au long du récit de décrire ceux qui l'entourent et le lieu où il a vécu, il le fait minutieusement et avec beaucoup de détails, de façon qui laisse supposer qu'il connaît les ressentis des autres ainsi que leurs intentions et profondes envies. Il n'hésite point également à être, dans certains passages, rétrospectif en se replongeant dans le passé qu'il remet en question ; il s'interroge sur ce qu'il a vécu et tente ainsi d'envisager un présent différent si les choses s'étaient passées autrement. En d'autres termes, le personnage principal est en continuelle remise en question et ce, dans le but d'être introspectif. À titre illustratif, dans le passage ci-dessous, Zabor revient sur l'épisode de son incirconcision et comment cela affecte le jeune homme qu'il devient au sein de sa société.

Je n'ai songé à ce pacte de chair refusé que lorsque s'est posée la question de mon mariage. Qu'en pensera Djemila si un jour je lui donne mon corps pour lui restituer le sien ? Si on se marie et qu'elle découvre cet excès en moi, cette singularité pire que l'impiété ? Peut-être que cela la choquera. Ou pas. Quand j'ai croisé ses yeux la première fois, il y a six mois, j'y ai lu une sollicitation, de la surprise mais aussi une complicité ténue.<sup>1</sup>

Dans ce passage, quand le personnage principal évoque Djemila, il nous laisse supposer que celle-ci est un élément extérieur qui a provoqué en lui ce questionnement. Mais, il existe également une observation intérieure, que Zabor exerce dans cette quête, comme nous le montre le passage suivant : « *Comment ai-je abouti à la découverte de la langue de mon don ? Comment me suis-je affranchi du sort des miens alors que j'abandonnais leur voie, leur recette de salut ? Par accident, par oisiveté peut-être.* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op. cit. p 175.

<sup>2</sup> Ibid. P 176.

### 3-2 L'introspection dans le roman *Mes mauvaises pensées*

Dans ce roman, la protagoniste ne s'empêche point de revenir sur son passé ainsi qu'à s'exprimer sur ses ressentis, même les plus intimes ; elle dévoile certains souvenirs quelque peu troublants, des souvenirs qui l'ont clairement marquée en étant jeune, elle en garde des images qui ne la quittent pas et qui font qu'elle a de mauvaises pensées. Nous pouvons déduire que celles-ci sont ce qui a provoqué une introspection chez la protagoniste, car en racontant ces épisodes choquants et qui lui collent à la peau, elle commence à se poser un flot de questions sur sa personne, comme l'indique ce passage :

Qui je suis, ce jour de février dans la propriété de madame B. ? Qui je suis, quand je tue une vingtaine de crapauds réfugiés dans un puits sec ? Qui je suis quand je crois voir des yeux qui me regardent dans les feuillages ? Qui je suis quand j'oublie ma mère qui attend mon appel téléphonique, couchée dans sa chambre ? [...] Qui je suis quand je pense que j'aimerais partir le plus loin possible de toute attache ? Qui je suis quand je sais que je suis ma propre fondation, de ma propre pierre ? Qui je suis ce jour de février dans la propriété de Madame B. ?<sup>1</sup>

Les souvenirs que connaît le personnage principal dans son existence, n'ont pas provoqué un questionnement uniquement sur sa personne et qui elle est réellement, mais également des interrogations sur le monde extérieur, sur ce qui l'entoure et sur la mort aussi, tel qu'il est exprimé dans ce passage.

Combien de temps faut-il à la vie pour quitter un corps ? Combien de temps faut-il à la mort pour se couler sous la peau ? Combien faut-il pour rompre la douceur des jours heureux ? Pensez-vous que j'apprendrai, ici, avec vous, à ne plus avoir peur ? Combien de temps pour cette nuit-là ? [...] Combien de temps pour sécher son cœur ? Combien de temps pour recouvrer ses forces, de ma chair détachée de la chair de ma mère. Combien de temps pour devenir une femme ?<sup>2</sup>

## 4- Sur l'écriture

L'écriture est cette réalité, positionnée entre deux éléments importants, la langue et le style. Ces deux objets donnent forme à la pensée de l'écrivain car, la langue est comme une nature qui passe à travers la parole de ce dernier, et le style est considéré comme : des images, un débit ou encore un lexique qui viennent du corps

---

<sup>1</sup> Nina Bouraoui, op. cit, p 135. p136.

<sup>2</sup> Ibid. p 56. p57.

de l'écrivain et véhiculent son art. Le style est également le produit d'un ensemble d'éléments qui provoquent et quelques fois inspirent le créateur à se prononcer. Ces deux éléments sont indissociables et permettent l'émergence de l'œuvre littéraire.

Comme tout langage écrit, il est à sa racine une forme de communication, ceci dit, l'écriture est une transmission d'idées, d'histoires ou encore de discours de différentes natures qui laissent dire que l'écriture est également un engagement, comme la décrit Roland Barthes<sup>1</sup> « *L'écriture. Dans n'importe quelle forme littéraire, il y a le choix général d'un ton, d'un éthos, si l'on veut, et c'est ici précisément que l'écrivain s'individualise clairement parce que c'est ici qu'il s'engage.* »<sup>2</sup> Dans le cas présent, où la création littéraire est considérée comme une forme de communication, le lien entre l'écrivain et le groupe social, y compris les lecteurs, est fortement présent, comme nous l'indique Barthes dans le passage suivant :

Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire.<sup>3</sup>

L'écriture est également une forme de liberté, étant donné que le langage n'est jamais innocent, les mots ont toujours différentes significations, et que l'écriture engagée vise à dénoncer une chose ou une autre, à plaider une cause ou tout simplement à raconter un vécu, ou un ressenti pour s'en libérer comme la décrit

Roland Barthes :

Ainsi le choix, puis la responsabilité d'une écriture désignent une liberté [...] L'écriture est précisément ce compromis entre une liberté et un souvenir, elle est cette liberté souvenante qui n'est liberté que dans le geste du choix, mais déjà plus dans sa durée.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Roland Barthes, né le 12 novembre 1915, est un critique littéraire et sémiologue français. Il fut l'un des principaux animateurs du structuralisme et en France.

<sup>2</sup> Roland Barthes, « *Le degré zéro de l'écriture* », Seuil, Paris, France, 1953, p 14.

<sup>3</sup> Ibid. p 14.

<sup>4</sup> Ibid. p 16.

#### **4-1 L'écriture dans *Zabor ou les Psaumes***

Comme précité, l'écriture est une forme d'engagement ou de liberté que l'écrivain choisit pour exprimer sa pensée, dans le cas de « *Zabor ou les psaumes* » l'écriture est un don pour le personnage principal. Ceci étant dit, cette action est omniprésente dans le texte, elle détient une place importante dans la vie du personnage principal qui ne cesse de l'évoquer dans différents passages du récit. Ce don va l'aider à sauver des vies et, selon lui, à « contrer la mort » mais plus précisément à échapper à l'obsession qui le ronge, celle de la « mort » comme il l'annonce dans le passage suivant « *Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire.* »<sup>1</sup>

Dans ce récit, l'écriture de Zabor est comme un engagement qui lui permet de sauver son entourage, de leur donner plus de temps et donc plus de clarté puisqu'il la décrit comme tel « *Écrire c'est éclairer* »<sup>2</sup> mais cette forme d'expression est également une façon de contrôler le temps, le restituer, le remonter et finalement contrer sa fin, tout cela est une forme de liberté, qui devient possible grâce à l'écriture « *Pourquoi j'écris ? Parce que je témoigne, je suis le gardien, je fais reculer la mort des miens car ils sont essentiels et dignes d'éternité. Dieu écrit, moi aussi.* ».<sup>3</sup>

Le personnage principal cherche à accorder cette liberté à tout le monde, cela est son objectif. Dans ce cas, nous pouvons déduire qu'il est en quête d'une liberté collective. C'est l'éternité pour tout le monde.

#### **4-2 L'écriture dans *Mes mauvaises pensées***

Dans le cas de « *Mes mauvaises pensées* », l'acte d'écrire a toujours été présent dans la vie du personnage principal et a aidé à forger sa personnalité, tel qu'il est décrit dans le passage suivant : « *J'ai toujours écrit, vous savez. Avant j'écrivais dans ma tête, puis j'ai eu les mots, des spirales de mots, je m'en étouffais, je m'en nourrissais ;*

---

<sup>1</sup> Kamel Daoud, op. cit. p 9.

<sup>2</sup> Ibid. p 55.

<sup>3</sup> Ibid. p 241.

*ma personnalité s'est formée à partir de ce langage, à partir du langage qui possède. »<sup>1</sup>*

Le personnage principal parle d'une écriture qui prend la forme d'une thérapie, car c'est l'écriture du passé de la protagoniste, de la perception qu'elle porte sur certains souvenirs et de ses mauvaises pensées qui impliquent la maladie de sa mère et la mort qu'ont frôlé des personnes de son entourage. Au sein du récit, ce type de langage est considéré par la protagoniste comme une forme de liberté « *J'ai toujours voulu fuir la vie ; l'écriture et l'amour en sont les ultimes moyens. »<sup>2</sup>*

L'écriture a permis à la protagoniste d'exprimer ce qui l'étouffait, ce qui la consumait et lui faisait mal, mais plus précisément ce qui l'obsédait :

Je refuse d'écrire à partir de la mort ou de la méchanceté, j'écris à partir de la vie, à partir de l'amour. Je pourrais faire une liste de mes mauvaises pensées, une sorte de catalogue ; on dit qu'écrire sur son mal fait disparaître le mal.<sup>3</sup>

À travers cet acte, elle purge la colère enfuie en elle depuis l'enfance, elle décrit la maladie de sa mère qui l'a longtemps menacée et s'exprime sur son passé altéré, comme une manière de mettre de l'ordre dans son histoire et mettre un trait définitif sur ses mauvaises pensées, sur son obsession.

## **5-Le carré sémiotique de Greimas**

Comme le modèle actanciel, le carré sémiotique fait également partie des propositions théoriques les plus célèbres qui ont été développées par Algirdas Julien Greimas. Le carré sémiotique est considéré comme un réseau de concepts, ces derniers prennent la forme d'une opposition ou d'une confrontation sémique de deux mots ou expressions (par exemple, vie/mort) ou également de quatre oppositions (par exemple, la première opposition de vie et mort, et la seconde qui est la négation des deux premiers termes de l'opposition : non-vie et non-mort) de laquelle il découle un nombre de classes analytiques. Il est aussi une représentation visuelle de ce réseau.

---

<sup>1</sup> Nina Bouraoui, op. cit. p 10.

<sup>2</sup> Ibid. p 12.

<sup>3</sup> Ibid. p 35.

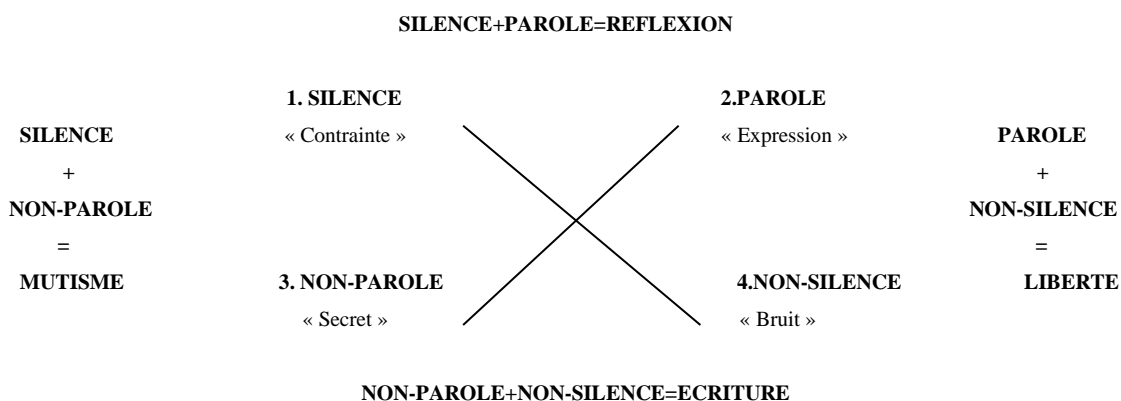


En ce qui concerne les métatermes, le carré sémiotique comporte six métatermes différents, qui sont les suivants :

- Position 5 (terme 1 + terme 2) : terme complexe ;
- Position 6 (terme 3 + terme 4) : terme neutre ;
- Position 7 (terme 1 + terme 3) : déixis positive ;
- Position 8 (terme 2 + terme 4) : déixis négative ;
- Position 9 = terme 1 + terme 4 : pas de nom ;
- Position 10 = terme 2 + terme 3 : pas de nom.

Ces derniers sont composés à partir des quatre termes opposés.

### 5-1 L'application du carré sémiotique sur le roman *Zabor ou les psaumes*



**Figure 2 :** Structure du carré sémiotique pour le roman « *Zabor ou les psaumes* »

Dans « *Zabor ou les psaumes* », le personnage principal passe la plupart de son temps à écrire, il traduit ses pensées en des histoires sur les gens de son village afin de les sauver de la mort qui les traque. Zabor préfère coucher sur papier son imagination et sa fiction qui conteste parfois le sacré, plutôt que de les prononcer verbalement, cela lui permet d'éviter d'être lynché par son entourage. Tel qu'il a été mentionné plus haut, les écrits du protagoniste, qui contrent la mort, démontrent qu'il se veut en rivalité avec Dieu.

L'application du carré sémiotique sur ce roman nous permet d'aller en profondeur dans le sens que comporte le texte, autrement dit, le vrai sens des propos du protagoniste et sa position, ses réelles envies ainsi que l'objet de sa quête.

Tel que nous l'indique le carré sémiotique, les deux premières oppositions qui se présentent à nous sont les suivantes, le silence (terme A) et la parole (terme B) ; le premier terme pourrait parler d'un silence imposé ou encore d'un personnage contraint au silence, celui que l'on empêche qu'il se prononce. Ensuite, le second terme qui a le sens de l'expression qui signifie pouvoir dire les choses, dans ce cas là, le personnage a le droit à la parole. Enfin, la combinaison des deux premiers termes nous donne le métaterme de « Réflexion », qui se traduit en un flot de pensées et de paroles latentes, celles qui sont réfléchies mais qui ne sont pas encore prononcées.

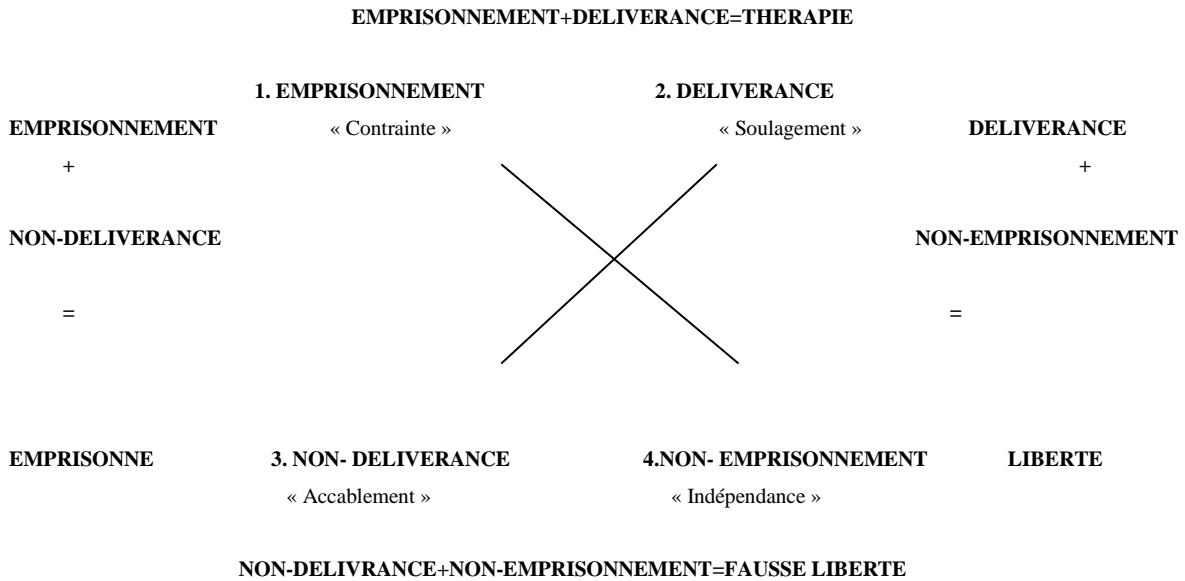
Concernant les deux dernières oppositions, la négation de chaque terme de l'opposition précédente nous a donné le résultat de ces deux termes, la non-parole (terme non-B) et le non-silence (terme non-A), le premier terme peut avoir le sens d'un secret dissimulé, et le deuxième terme peut avoir le sens du bruit que fait la parole, comme l'exemple d'une dénonciation ou encore une provocation. En second lieu, la composition de ces deux termes nous donne le métaterme de « l'écriture » car cette forme d'expression n'est pas prononcée par quelqu'un au sens propre du terme, comme elle n'est pas latente. Dans ce texte, Zabor choisit d'écrire cette parole, de la transformer en des histoires fictives qui éloignent la mort.

Ensuite, la combinaison des deux termes A et non-B nous donne le métaterme du mot « mutisme », ce dernier peut démontrer que le personnage principal subit des contraintes, car dans le texte son père, ses frères ainsi que le sacré tentent de le faire taire. Cela nous confirme le silence auquel est contraint le personnage dans la première opposition.

Enfin, la combinaison finale des deux termes B et non-A nous donne le métaterme « liberté », aux yeux du personnage principal, l'acte d'écrire c'est imaginer des histoires, fabuler, toucher au sacré pour finalement pouvoir éloigner la mort, en d'autres termes, vivre plus longtemps et pouvoir choisir l'heure de son départ, et

cela est une forme de liberté pour le personnage principal.

## 5-2 L'application du carré sémiotique sur le roman *Mes mauvaises pensées*



**Figure 3 :** Structure du carré sémiotique du roman « *Mes mauvaises pensées* »

Tel que nous l'avons mentionné plus haut, dans « *Mes mauvaises pensées* » le personnage principal connaît des pensées de nature nuisibles, elles sont, à maintes reprises évoquées à la psychothérapeute. Elles prennent la forme de tous les souvenirs traumatisants et bouleversants qu'à connu la protagoniste, ce sont des souvenir qui entravent à sa liberté. Dans le cas présent, l'application du carré sémiotique sur notre roman nous permet d'obtenir plus de précision et de clarté sur le sens des propos ainsi que les envies de la protagoniste, en d'autres termes, comprendre davantage son état, sa quête et finalement l'objet de sa quête.

Tout d'abord, et comme l'indique notre carré sémiotique, les deux premières oppositions que nous avons pu trouver sont, l'emprisonnement (Terme A) et la délivrance (Terme B) ; en premier lieu, le terme de l'emprisonnement peut parler de la position de la protagoniste au sein du récit ; telle une prisonnière qui est contrainte à vivre avec ses pensées assiégeantes et ne trouve pas d'issue. En second lieu, le terme de la délivrance, est ce à quoi aspire la protagoniste, atteindre la délivrance serait un soulagement qui lui permettra de quitter cette prison mentale,

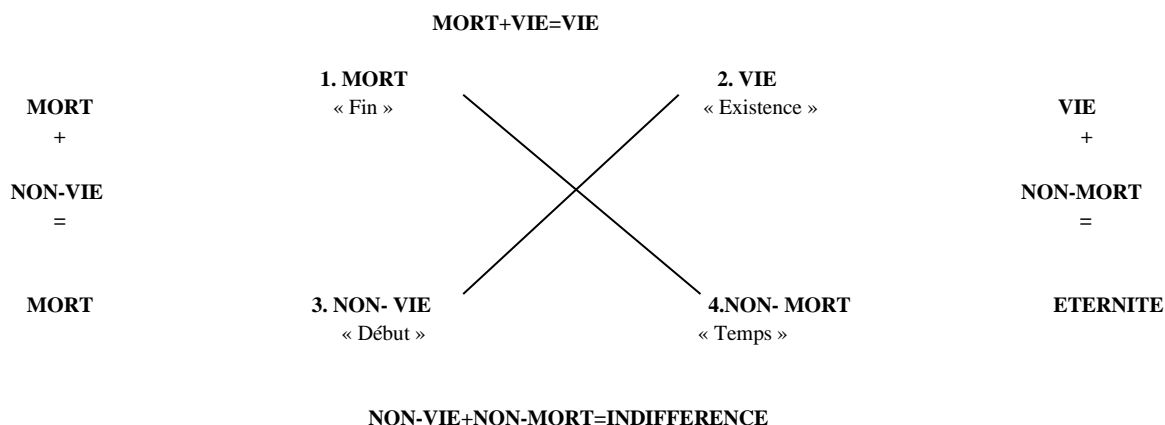
où l'idée de la mort, de la noyade et le souvenir de l'arrachement de sa vie d'avant sont omniprésents. Enfin, la composition de ces deux termes nous donne le métaterme « thérapie », ce qui nous laisse dire que cette forme de traitement va l'aider à se défaire de ses pensées, néanmoins, cette dernière peut également prendre la forme de l'écriture.

En ce qui concerne les deux dernières, nous avons trouvé l'opposition de la non-délivrance (terme non-B) et le non-emprisonnement (terme non-A) que nous avons obtenu par la négation de chaque terme de la première opposition, le terme non-B serait porter un secret ou un souvenir accablant qui empêche la personne de se détacher d'une emprise pour pouvoir avancer et le terme non-A serait détenir son indépendance. La composition de ces deux termes nous donne le métaterme de « fausse liberté », c'est le déni que peut connaître une personne lorsqu'elle est aveuglée par ce dernier ce qui fait qu'elle ne peut pas en être consciente, afin de guérir de ce qui ne cesse de la hanter.

Ensuite, la combinaison des deux termes A et non-B serait le métaterme « emprisonné », nous pouvons déduire de cela, que la protagoniste est emprisonnée dans ses souvenirs et qu'elle est esclave de ses propres pensées. Cela nous confirme sa position d'emprisonnement évoquée plus haut.

Enfin, la combinaison finale est celle des deux termes B et non-A qui nous donne le métaterme de « liberté », une liberté désirée par la protagoniste qui tente de se libérer de ses démons, de son obsession et de son passé altéré afin de vivre pleinement sa vie. Le résultat de cette combinaison nous dévoile l'objet de la quête de la protagoniste, qui n'est autre que la liberté.

### 5-3 L'application du carré sémiotique sur le corpus



**Figure 4 :** Structure du carré sémiotique du corpus

L'application du carré sémiotique sur les deux récits nous démontre que les deux personnages principaux partagent une même obsession, celle qui tourne autour de l'idée de la mort, et sont tous les deux en quête d'un seul objet ; la liberté. L'obsession qui les traque partout dans leurs vies et l'objet de leurs quêtes, s'articulent différemment chez chacun des deux personnages, puisque dans « *Zabor ou les psaumes* », avec l'écriture, le protagoniste éloigne la mort au sens propre, celle qui est physique, contrer cette forme de mort est égale à obtenir plus de temps à vivre, en d'autres termes, avoir la liberté de décider l'heure de son départ de ce monde. Il cherche également à prouver son don, qui serait comme une volonté d'entrer en rivalité avec Dieu, autrement dit, contester le sacré.

En outre, dans le roman de « *Mes mauvaises pensées* », la protagoniste est obsédée par des pensées qui impliquent l'idée de la mort de sa mère, mais pas uniquement cela, car cette mort engendre une peur et des mauvaises pensées qui entravent à la liberté de l'esprit de la protagoniste, ceci l'emprisonne dans son passé, elle devient esclave de ses propres pensées. Pour elle, déverser ses souvenirs et ses peurs sur du papier ou encore les dévoiler à son docteur est une manière de se libérer de son esprit d'avant pour pouvoir renaître et revivre de nouveau.

De cela, nous pouvons déduire que les deux personnages ont trouvé des réponses dans leurs questionnements continuels, des réponses traduites en des écrits, cette forme d'expression leur a permis de se délivrer en exprimant leurs pensées. Dans notre corpus, ils sont tous les deux en quête de liberté puisqu'ils révèlent à leur manière l'envie qu'ils ont de vivre, leur désir d'exister sans indifférence, d'exister sans la peur qui les freine, d'exister éternellement aussi, et cela, en chassant la mort et l'idée de la mort, en d'autres termes en chassant l'obsession qui nourrit et renforce leur peur.

## **6-Synthèse**

Dans la première partie de ce dernier chapitre, nous avons d'abord, fait une présentation de la critique thématique afin de mettre en lumière ainsi qu'analyser les principaux thèmes présents dans le corpus, ensuite, tel qu'il a été mentionné dans l'introduction, nous avons donné des définitions de ces thèmes récurrents. Cela nous a permis à mieux comprendre le contenu des deux textes.

En ce qui concerne la deuxième partie, nous nous sommes référés au carré sémiotique de Greimas, qui nous a permis de dégager le vrai sens que véhiculent les thèmes précités et de les mettre en lien. Enfin l'application de ce carré sémiotique nous a aidé à extraire les points en commun entre les deux romans ainsi qu'à déceler la quête dans laquelle se retrouve les personnages principaux et l'objet auquel ils veulent aboutir.

## **Conclusion générale**

Dans ce qui précède, nous avons porté notre travail sur la manifestation de l'introspection dans les romans « *Zabor ou les psaumes* » de Kamel Daoud et « *Mes mauvaises pensées* » de Nina Bouraoui. Nous avons travaillé sur le personnage principal de chacune des deux œuvres. Les deux personnages avaient chacun une obsession dont ils désiraient se libérer, cette obsession et cette quête de liberté les ont amenés à une remise en question autour de différents aspects de leurs personnes et des questionnements qui touchaient différents épisodes de leurs vies. De ce fait, ils se sont retrouvés entraînés à faire, en premier lieu, une rétrospection qui a consisté à un retour au passé, notamment l'enfance et l'adolescence, évoquant des événements importants à leurs yeux, car essentiel à l'aboutissement de leur objectif, autrement dit, ce recul leur a permis de trouver quelques éléments de réponses à leurs questionnements.

Cette sorte d'emprisonnement a fait naître chez les deux personnages un désir de liberté, qu'ils ont essayé d'atteindre en retournant au passé d'où ils puisaient leurs réponses ; puisque dans le premier roman « *Zabor ou les psaumes* », le personnage principal est contraint au silence, à l'indifférence et aux injonctions religieuses, cette contrainte fait de lui un prisonnier, mais seule la découverte de la langue française, les livres et l'écriture font naître en lui un don qui le libère. Et dans le second, « *Mes mauvaises pensées* », la protagoniste est prisonnière de ses propres pensées, en particulier, celles du passé, celles-ci l'empêchent d'avancer ou de renaître de nouveau, seule l'écriture et le dévoilement de ses souvenirs, lui accordent cette liberté.

Cependant, pour ne pas se perdre dans cet amas de questions, les deux personnages principaux remettent en quelque sorte, leurs vécus et leurs idées en ordre grâce à l'écriture. Écrire est synonyme de liberté. En d'autres termes, les personnages cherchent à atteindre leur but qui est de chasser ce qui les hante et de se libérer en écrivant.

En somme, les deux personnages se sont retrouvés entraînés à faire chacun son introspection. Ainsi, dans le roman « *Zabor ou les psaumes* » le personnage tente de se délivrer de la mort et des démons de son passé en écrivant, tandis que dans le

roman de « *Mes mauvaises pensées* » il ne s'agit que de démons du passé dont la protagoniste tente de se débarrasser principalement par le biais de l'écriture.

Ainsi, pour mieux illustrer l'étude des ces personnages et la compréhension du sens réel que comporte notre corpus, nous nous sommes appuyés sur un apport théorique qui nous a aidé à éclaircir, en premier lieu, le sens ainsi que la fonction des deux titres, et cela n'était possible que grâce à l'étude titrologique. Ensuite, à la hiérarchisation et les rôles que détiennent les personnages principaux dans le corpus puisque nous avons jugé nécessaire de discerner leurs places ainsi que leurs quêtes, pour cela, nous nous sommes référés à la psychanalyse Freudienne et au schéma actantiel d'Algirdas Julien Greimas.

En dernier lieu, pour mettre en lumière les principaux thèmes qui existent dans le corpus et connaître le lien entre eux, nous nous sommes référés à la thématique et au carré sémiotique de Greimas.

Enfin, l'utilisation des méthodes citées ci-dessus, nous a permis de constater que dans notre corpus, il s'agit d'une introspection libératrice, qui se manifeste tel que nous venons de le décrire plus haut, et qui consiste en une obsession qui s'est traduite en des questionnements dont l'écriture a permis la mise en évidence, amenant ainsi les deux personnages à atteindre leur objectif qui est de se libérer.

## **Références bibliographiques**

## Corpus

- ❖ Kamel Daoud, « *Zabor ou les psaumes* », Act sud, France, Paris, 2017.
- ❖ Nina Bouraoui, « *Mes mauvaises pensées* », Stock, France, Paris, 2005.

## Ouvrages théoriques

- ❖ Christian Angelet, « *Méthode du texte : introduction aux études littéraires* », Édition Duculot, France, Paris, 1987.
- ❖ Gérard Genette, « *Seuils* », Édition Seuil, Paris, France, 1987.
- ❖ Amina Bekkat & Christiane Achour, « *Clefs pour la lecture des récits : convergences critiques II* », Éditions du Tell, Paris, 2002.
- ❖ Anne Maurel, « *La critique* », Éditions Hachette Supérieur, Paris, 1998.
- ❖ Roland Barthes, « *Le degré zéro de l'écriture* », Éditions du Seuil, Paris, France, 1953.
- ❖ Paul Ricœur, « *Temps et récit (tome I)* », Éditions Seuil, Paris, France, 1983.

## Articles

- ❖ Said Messati, « *La psychanalyse à la lettre : Freud et la littérature* », Revue *El-Bahith* en sciences humaines et sociales, Algérie, 2019.
- ❖ Michel Collot, « *Le thème selon la critique thématique* » In : *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, sous la direction de Claude Bremond et Thomas G. Pavel. pp. 79-91.

## Dictionnaire

- ❖ *Encyclopaedia Universalis*, Préface de Philippe Sollers, « *Dictionnaire de la psychanalyse* », Albin Michel, Paris, France, 2001.

## Mémoires

- ❖ Adel Tarafi, « *Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, Une écriture à l'intersection du sacré et du profane* », Mémoire de Master, Université Mohamed Boudiaf M'sila, 2017/2018.
- ❖ Sofia Rezig, « *Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud et l'Etranger* »

- ❖ *d'Albert Camus : réappropriation et détournement dans le récit littéraire contemporain* », Mémoire de Master, Université de Montréal, 2020.
- ❖ Hanane Bentounsi, « *L'ambivalence dans l'identité culturelle dans « Sauvage » de Nina Bouraoui* », Mémoire de Master, Université Larbi ben M'hidi-Oum EL Bouaghi, 2013/2014.
- ❖ Ahmed Benhamed, « *L'écriture de Nina Bouraoui : élément d'analyse à travers l'étude de cinq romans* », Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse le Mirail, 2000.

### **Webographie :**

<https://www.youtube.com/watch?v=bGOpDLVD388&t=4s> (consulté le 02 janvier 2021).

[https://www.lexpress.fr/styles/interview-kamel-daoud\\_2099195.html](https://www.lexpress.fr/styles/interview-kamel-daoud_2099195.html) (consulté le 04 mai 2021).

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/> (consulté le 04 mai 2021).

<https://leschroniquesdekoryfee.wordpress.com/> (consulté le 04 mai 2021).

<https://actualitte.com/> (consulté le 15 mars 2021).

<https://www.lematindz.net/> (consulté le 15 mars 2021).

<https://la-plume-francophone.com/> (consulté le 2 février 2021).

<http://www.e-litterature.net/> (consulté le 2 février 2021).

<http://www.signosemio.com/> (consulté le 19 mai 2021).

<http://www.signosemio.com/> (consulté 29 juillet 2021).

## **Résumés**

## Résumé

Cette étude s'est intéressée à l'analyse de deux romans « *Zabor ou les psaumes* » de Kamel Daoud et « *Mes mauvaises pensées* » de Nina Bouraoui, dans le but de comprendre la manière dont l'introspection s'articule chez les personnages principaux et cela en étudiant les deux textes en parallèle.

Dans ce travail de recherche, nous avons d'abord donné un aperçu sur les deux œuvres, ensuite nous avons étudié et analysé les rôles des personnages principaux ainsi que les contextes dans lesquels ils ont évolué, comme nous avons également présenté les thèmes traités ainsi que les choix symboliques que les deux personnages principaux ont fait afin de pouvoir s'interroger, exprimer leur parole, et finalement atteindre leur liberté désirée.

Ce mémoire qui s'intitule « L'introspection libératrice dans *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud et *Mes mauvaises pensées* de Nina Bouraoui » se veut être représentatif d'une quête de liberté qui se réalise à travers l'expression de la pensée à travers l'écriture.

**Mots-clés :** Personnage, pensée, obsession, quête, écriture, liberté, expression, parole, introspection, interrogation.

### المخلص :

ركزت هذه الدراسة على تحليل روايتي "زبور" من تأليف كمال داود و "افكاري السيئة" من تأليف نينا بوراوي، وذلك من أجل فهم الطريقة التي يتم بها التعبير عن التأمل الذاتي عند الشخصيات الرئيسية وهذا من خلال دراسة النصين بالتوازي.

في هذا العمل البحثي، قدمنا في بادئ الأمر لمحة عامة عن الروايتين، ثم درسنا وحللنا أدوار الشخصيات الرئيسية وسياقاتها، وكما قدمنا أيضا المواضيع المناقشة والخيارات الرمزية التي إختارتها الشخصيتان الرئيسيتان لتمكينهم من التشكيك في أنفسهم، والتعبير عن كلمتهم، وأخيرا تحقيق حريتهم المنشودة. هذه المذكرة، التي عنوانها "التأمل الذاتي المحرر في زبور لكمال داود وأفكاري السيئة لنينا بوراوي"، يقصد بها أن تكون ممثلة للسعي إلى الحرية التي تتحقق من خلال التعبير عن الفكر. من خلال الكتابة.

### الكلمات المفتاحية:

اشخصية، الفكر، الهوس، السعي، الكتابة، الحرية، التعبير، الكلام، الاستبطان، التساؤل.

## **Abstract**

This study took an interest in the analysis of two novels « *Zabor or the Psalms* » by Kamel Daoud and « *My evil thoughts* » by Nina Bouraoui, with the aim of understanding the way introspection is articulated within the main characters by studying the two texts in parallel.

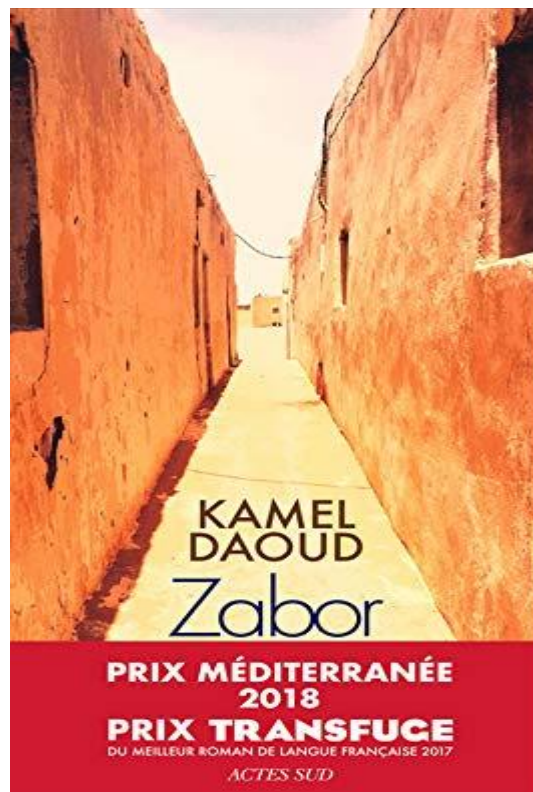
In this research work, we first gave an overview of the two novels, then we studied and analyzed the roles of the main characters as well as their contexts, as we also advanced the present themes and the symbolic choices that the two main characters have advocated in order to be able, to question themselves, to express their speech, and finally to reach their desired freedom.

This dissertation, which is entitled « Liberating introspection in *Zabor or the Psalms* by Kamel Daoud and *My evil thoughts* by Nina Bouraoui », is intended to be representative of a quest for freedom that is achieved through the expression of thought. Through writing.

**Keywords :** Character, thought, obsession, pursuit, writing, freedom, expression, speech, introspection, questioning.

## **Annexes**

Première de couverture du roman *Zabor ou les psaumes*



Quatrième de couverture du roman *Zabor ou les psaumes*

**Le point de vue des éditeurs**

Orphelin de mère, indésirable chez son père remarié, élevé par une tante célibataire et un grand-père musicien, Zabor n'avait rien d'un enfant comme les autres. Il a grandi à l'écart de son village aux portes du désert, dormant le jour, errant la nuit, solitaire trouvant refuge dans la compagnie des quelques romans d'une bibliothèque poussiéreuse qui ont offert un sens à son existence. Très tôt en effet, il s'est découvert un don : s'il écrit, il repousse la mort ; celui ou celle qu'il enferme dans les phrases de ses cahiers gagne du temps de vie.

Ce soir, c'est un demi-frère haï qui vient frapper à sa porte : leur père est mourant et seul Zabor est en mesure, peut-être, de retarder la fatale échéance. Mais a-t-il des raisons de prolonger les jours d'un homme qui n'a pas su l'aimer ?

Fable, parabole, confession vertigineuse, le deuxième roman de Kamel Daoud célèbre l'insolente nécessité de la fiction en confrontant les livres sacrés à la liberté de créer. Telle une Schéhérazade ultime et parfaite, Zabor échappe au vide en sauvant ses semblables par la puissance suprême de l'écriture, par l'icôneclaste vérité de l'imaginaire.

*Né en 1970 à Mostaganem, Kamel Daoud vit à Oran. Journaliste et chroniqueur, il a tenu durant plus de quinze ans, au Quotidien d'Oran, la chronique la plus lue d'Algérie.*

*Chez Actes Sud, il est notamment l'auteur d'un roman traduit dans le monde entier, Mesarsault, contre-enquête (2014), Gouverner du premier naufrage, ainsi que du recueil Mes indépendances, Chroniques 2010-2016 (2017).*

KAMEL DAOUD  
*Zabor*

ACTES SUD

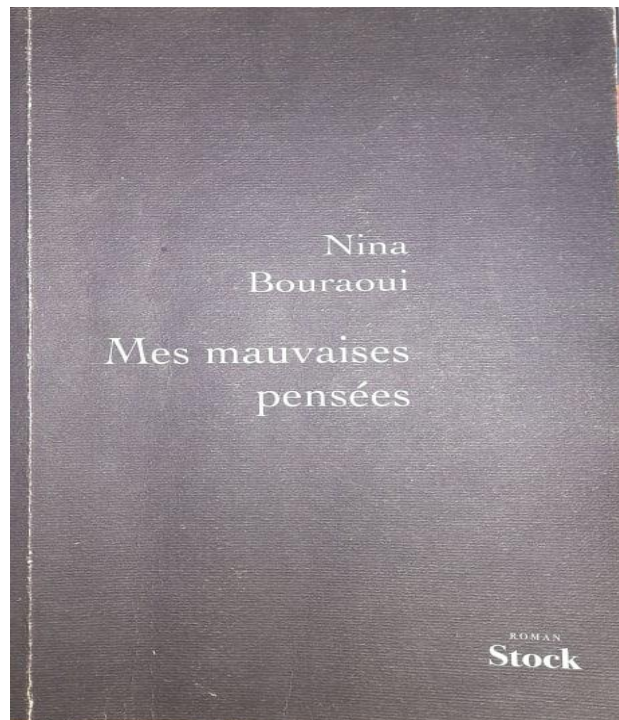
DÉP. LÉG. : AOÛT 2017  
21 € TTC France  
www.actes-sud.fr

ISBN 978-2-530-08173-7



9 782330 081737

Première de couverture du roman *Mes mauvaises pensées*



La quatrième de couverture du roman *Mes mauvaises pensées*

